

LA FAMILLE CARAMBOUILLE

comédie en 4 actes

de Eric Tessier

*Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr*

SYNOPSIS :

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur. Mais c'est une famille complètement déjantée qui va accueillir Pichon.

PERSONNAGES :

Benoît Pichon : C'est le pigeon de l'histoire. Il rêve de devenir chanteur, mais il a une voix épouvantable. Comme il vient de gagner au Loto, il va pouvoir réaliser son rêve... ou se faire arnaquer !

Max Carambouille : Petit escroc minable et homme à tout faire dans un manoir, il se fait passer pour un producteur de disques pour attirer Pichon chez lui.

Maryline Carambouille : Epouse de Max et femme de ménage, elle est vulgaire et s'habille comme un sac. Mais elle doit faire bonne figure si elle veut passer pour la femme du riche producteur.

Troumfette : La fille de Max et Maryline. Est-ce que c'est son prénom ridicule qui l'a rendue aussi bête ? En tout cas, elle n'a pas inventé le fil à couper l'eau tiède.

Morticio : Le fils de Max et Maryline. Est-ce que c'est son prénom qui l'a rendu gothique ? En tout cas, sa morosité permanente va être sans arrêt mise à mal par son nouveau projet : devenir clown !

Georgette : C'est la mère de Max. Il s'agit d'une vieille dame sans scrupules qui aime la violence, mais souffre de problèmes gastriques qui la conduisent fréquemment aux toilettes.

Willy : Flic à la gâchette facile, il a rencontré Troumfette alors qu'elle était en garde à vue. Depuis, c'est son petit ami, et le voilà qui débarque au milieu de cette arnaque.

Monsieur Duvivier : Propriétaire du manoir pédant et précieux, il vient régulièrement demander de l'aide aux Carambouille et parler de ses deux toutous.

Rose Duvivier : fille du propriétaire, elle fait du cirque en cachette de son père. Morticio est amoureux d'elle et c'est pour la séduire qu'il veut devenir clown.

NOMBRE DE RÉPLIQUES :

Troumfette	210
Maryline	207
Benoît	200
Max	192
Morticio	136
Georgette	108
M. Duvivier	59
Willy	52
Rose	46

DÉCOR :

L'avantage de cette pièce, c'est qu'on peut avoir un décor minimaliste (4 ouvertures et quelques meubles). Mais si les décorateurs ont les moyens de se faire plaisir, ils peuvent transformer la scène en magnifique salon de manoir bourgeois avec tapisseries, dorures et escaliers.

Détails :

Un salon bourgeois. Un canapé, un ou deux fauteuils, une table basse. Au fond, des couloirs de chaque côté de la scène (couloir cour et couloir jardin) donnant sur les autres pièces de la maison. En avant-scène, la porte de service à cour et la porte d'entrée à jardin. Pour donner du volume, on peut éventuellement ajouter un escalier à l'un des couloirs.

COSTUMES PARTICULIERS ET ACCESSOIRES :

une robe courte noire serrée, qui peut faire sexy portée seule, et peut faire robe de soubrette quand on y ajoute un tablier blanc
un tablier blanc
une coiffe de soubrette
une veste à paillettes
un costume de clown
un nez rouge de clown
du maquillage noir gothique
une marionnette Halloween (un squelette, un monstre, ce que vous trouvez)
un coussin péteur
un pistolet
un vase
des fleurs

NOTES :

Morticio parle toute la pièce d'une façon lugubre sans humour, sauf quand il parle clown où il s'exprime avec emphase et bonhomie. Pour différencier les 2 jeux, j'ai mis des guillemets autour de ses phrases « clown ». De plus, il met un nez rouge quand il parle clown et l'enlève quand il parle lugubre.

Les bouts de chansons que hurle Benoît ne sont que des exemples. Vous pouvez les remplacer par d'autres qui vous conviennent mieux.

TRÈS IMPORTANT !

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à : etesstheatre@gmail.com

JE RÉPONDS TOUJOURS À UNE TROUPE DANS LES 24 HEURES MAXIMUM.

Si vous n'avez pas de réponse, vérifiez dans vos spams ou essayez de me contacter par tout autre moyen (téléphone, Facebook, etc).

ACTE I

(On entend Maryline dans les coulisses).

MARYLINE OFF

Troumfette ! Troumfette !

(Maryline apparaît sur scène par le couloir jardin. Elle est en jogging hideux).

MARYLINE

Troumfette ! T'es où ?

(en aparté) Mais où est-ce qu'elle est encore passée, celle-là ? Elle est bien comme les flics, jamais là quand on a besoin d'elle. Troumfette ! Troumfette ! A l'aide ! Au secours ! Je meurs !

(Troumfette entre sur scène par le couloir cour. Elle porte une petite robe noire).

TROUMFETTE

Qu'est-ce qui t'arrive, maman ? J'espère que c'est grave, parce que j'étais en plein live !

MARYLINE

En plein quoi ?

TROUMFETTE

En plein live ! Une vidéo en direct pour mes followers.

MARYLINE

Je comprends rien.

TROUMFETTE

Enfin, maman ! Cindy l'influenceuse. Mes conseils beauté !

MARYLINE

Ah oui ! Le truc débile qui sert à rien.

TROUMFETTE

(vexée) C'est ça... J'ai 150 followers. Quand j'en aurai 10000, on m'offrira des produits.

MARYLINE

Ouais ! Quand les poules auront des dents et quand les vaches danseront le french-can-can.

TROUMFETTE

De toute façon, t'y comprends rien. Alors, qu'est-ce qui se passe de si grave ?

MARYLINE

Je cherche partout ma robe. Tu sais ? Celle avec des grosses fleurs. Tu l'as pas vue ?

TROUMFETTE

Attends, tu te fiches de moi ? C'est pour une robe que tu me coupes en plein live ? Je croyais que tu étais en train d'agoniser, moi !

MARYLINE

Oh, ça va ! Fais pas la tête, ma Troumfette.

TROUMFETTE

Je t'ai déjà dit d'arrêter de m'appeler comme ça !

MARYLINE

C'est ton prénom. Je t'appelle par ton prénom.

TROUMFETTE

Une belle connerie, ce prénom. Complètement ridicule !

MARYLINE

Mais non, c'est mignon. Quand tu es née, on t'a sortie avec les forceps et tu étais toute bleue. Alors, Troumfette, c'était logique.

TROUMFETTE

D'abord, on ne dit pas la Troumfette, mais la Schtroumpfette...

MARYLINE

Mais tu sais bien. On a préféré Troumfette pour pas qu'on fasse le rapprochement avec le personnage.

TROUMFETTE

N'importe quoi ! Tout le monde fait le rapprochement. Et tout le monde se moque de moi. Alors s'il te plaît, appelle-moi Cindy, comme mes followers.

MARYLINE

C'est idiot comme prénom. Bon, tu l'as vue, ma robe ?

TROUMFETTE

Pourquoi j'aurais vu ta robe ?

MARYLINE

Tu me l'as pas piquée, hein ?

TROUMFETTE

Tu crois que je serais capable de porter ta robe avec des grosses fleurs ?

MARYLINE

Bah oui.

TROUMFETTE

Bah non. Je préfère largement MA robe. En plus, Willy vient ce soir et je dois me faire belle.

MARYLINE

Willy ? C'est qui celui-là encore ?

TROUMFETTE

C'est mon nouveau petit ami. Je l'ai rencontré pendant ma garde à vue la semaine dernière.

MARYLINE

Ah bah v'là autre chose ! Si tu te mets à faire des rencontres en garde à vue maintenant ! De mon temps, c'était en boîte ou dans les boums qu'on trouvait des flirts.

TROUMFETTE

Des flirts ? Je crois que même Mamie ne dit plus ce mot depuis longtemps.

(Georgette entre sur scène par le couloir cour. Elle a une canne et se déplace difficilement à cause de son âge).

GEORGETTE

On parle de moi ici ? Qu'est-ce que vous racontez, bande de commères ?

MARYLINE

Je parlais juste de vos flirts, Georgette. Vous savez ? Il y a longtemps...

GEORGETTE

Je te prierais d'être polie, ma fille. C'était il y a pas si longtemps. Et puis, « flirt », c'est quoi ce mot ? J'ai l'impression d'entendre ma mère.

TROUMFETTE

(à Maryline) Ah ! Tu vois !

MARYLINE

(à Georgette) Bah vous dites comment vous, alors ?

GEORGETTE

Je sais pas, moi. Des mecs, des coups, des plans...

MARYLINE

Ouais, de toute façon, vous avez plus l'âge.

GEORGETTE

Je t'ai déjà dit d'être polie. Sinon tu vas goûter de mon bâton ! Non seulement mon fils a épousé un sac, mais en plus malpoli.

TROUMFETTE

(à *Maryline*) Au fait, il est où, papa ?

MARYLINE

Il est parti travailler.

TROUMFETTE

Je croyais que c'était son jour de repos, aujourd'hui.

MARYLINE

Justement, c'est bien pour ça qu'il est parti travailler !

TROUMFETTE

Je comprends pas.

MARYLINE

Il est parti à la chasse.

GEORGETTE

A la chasse au pigeon !

TROUMFETTE

(*perplexe*) Ah d'accord. La chasse au pigeon...

GEORGETTE

J'espère qu'il va en trouver un bien cette fois, parce que le dernier, il a pas mordu à l'hameçon.

TROUMFETTE

On les chasse au hameçon, les pigeons ?

MARYLINE

Ma pauvre Troumfette, tu es vraiment trop bête ! Comment tu as pu sortir de mon ventre ?

GEORGETTE

(à *Maryline*) Si tu lui avais pas donné un prénom aussi con aussi...

MARYLINE

Les pigeons, c'est pas des vrais pigeons. C'est des gogos, des dupes, des naïfs...

TROUMFETTE

Ah OK ! Je me rappelle. Le dernier, il était parachutiste et papa s'est fait passer pour un agent d'entretien.

GEORGETTE

Un agent d'assurance ! C'était pour lui vendre un contrat bidon.

MARYLINE

(à *Troumfette*) Décidément, t'es toujours pas la chips la plus croustillante du paquet, toi !

GEORGETTE

En tout cas, le type, il est pas tombé dans le panneau.

TROUMFETTE

C'est normal, avec un parachute...

MARYLINE

Bon, arrête de raconter des âneries et aide-moi plutôt à trouver ma robe.

TROUMFETTE

J'y vais, j'y vais... Mais je comprends pas pourquoi tu veux cette robe. D'habitude, tu es tout le temps habillée en domestique, ou alors en jogging quand tu travailles pas.

MARYLINE

C'est notre anniversaire de mariage avec ton père. Je voudrais me faire belle.

TROUMFETTE

Il y a du boulot... Je vais voir si elle est pas dans votre salle de bain.

(Troumfette part dans le couloir jardin).

GEORGETTE

Alors ? Il a des pistes, mon Maxou ?

MARYLINE

Oui Georgette. Il m'a dit qu'il est sur un gros coup mais il veut pas m'en dire plus avant d'être sûr. Je sais pas ce qu'il a trouvé.

GEORGETTE

J'espère que c'est vraiment du lourd cette fois !

(Morticio entre sur scène par le couloir cour, habillé en noir et maquillé en gothique).

MARYLINE

Tiens, voilà Dracula.

MORTICIO

Morticio maman, pas Dracula.

MARYLINE

C'était de l'humour, Morticio. Ah oui, mince ! J'oubliais. L'humour, tu sais pas ce que c'est.

GEORGETTE

Comment ça se fait que tu es déjà debout à cette heure ? Il n'est que 14 heures. Tu es déjà sorti de ton cercueil ?

MORTICIO

J'ai rendez-vous à Pôle Travail. Ils m'ont dit que je dois présenter un projet de recherche d'emploi.

MARYLINE

C'est bien ! Avec ton look, ça va cartonner, ton projet de croque-mort.

MORTICIO

Non. J'ai décidé d'être clown.

MARYLINE

Quoi ?

MORTICIO

Oui. J'ai vu un reportage sur les clowns, et ils ont dit qu'au fond, ils sont plutôt sombres quand ils ne sont pas sur la piste de cirque. Alors je trouve que je suis un peu comme eux. Donc je vais essayer d'être clown.

(Maryline et Georgette se regardent et éclatent de rire).

GEORGETTE

Ah ! Celle-là, tu nous l'avais jamais faite ! Ah ah ah !

MORTICIO

La preuve que ça marche si vous riez déjà.

MARYLINE

C'est quoi, cette idée ? Clown, enfin ! Avec ton look ! Tu n'as même pas de costume de clown.

MORTICIO

Là, tu te trompes. J'en ai trouvé un dans la poubelle d'un cirque. Je vais aller à Pôle Travail avec et ça va marcher.

MARYLINE

Tu as trouvé un costume de clown ? Je suis curieuse de te voir avec. Ça promet !

MORTICIO

Tu ne comprends vraiment rien.

MARYLINE

Eh ! Maintenant que j'y pense, la fille du proprio, tu m'as dit l'autre jour qu'elle était passionné de cirque. Tu chercherais pas à flirter avec elle par hasard ?

MORTICIO

Flirter ? Qui dit encore ce mot ?

GEORGETTE

Il ne reste plus que ta mère, je dirais.

MARYLINE

Oh ça va ! Je cause comme ça me chante. En tout cas Morticio, fais gaffe. Elle est mignonne la petite Rose, mais son père apprécierait pas trop que tu tournes autour d'elle.

MORTICIO

De toute façon, ce n'est pas pour elle. Je veux vraiment devenir clown.

GEORGETTE

Bon, c'est pas que je m'ennuie mais je dois vous laisser. Il faut que je file aux toilettes. Je sais pas ce que j'ai mangé mais il y a le bobsleigh qui entame le dernier virage.

MARYLINE

Quelle poésie ! Moi aussi, j'y vais. Il faut que je retrouve cette foutue robe.

(Georgette part dans le couloir cour et Maryline dans le couloir jardin).

MORTICIO

Alors, il faut que je m'entraîne, moi. Comment ça parle, un clown ? Heu... J'ai vu qu'il fallait toujours un accessoire pour se mettre dans la peau du personnage.

(Il sort un nez rouge qu'il se met sur le nez). « Bonjour ! ».

(Ne pas oublier qu'entre guillemets avec son nez, il doit parler comme un clown, fort et enjoué, en totale opposition avec sa voix lugubre habituelle).

(Il retire son nez). Mmh... C'est un peu court.

(Il remet son nez). « Bonjour les petits enfants ! Vous allez bien ? ».

(Il retire son nez). C'est un peu mieux, mais je peux améliorer.

(Il remet son nez). « Oh la la la ! Bonjour les petits néléphants, ça va topied ? Nom d'une cacahuète, vous avez la banane ! »

(On sonne à la porte. Il retire son nez). C'est bien le moment, tiens. Je suis en pleine répétition.

(Morticio va ouvrir la porte d'entrée à M. Duvivier, accompagné de sa fille Rose).

M. DUVIVIER

(choqué devant le look de Morticio) Oh mon dieu, je ne m'y ferai jamais...

MORTICIO

Bonjour Monsieur Duvivier. Bonjour Rose. Entrez. Qu'est-ce qui vous amène ?

(Monsieur Duvivier et Rose entrent dans la pièce).

M. DUVIVIER

Bonjour mon petit, heu... Mormicio ? C'est bien ça ?

ROSE

Non père, je crois que c'est Morticio.

MORTICIO

Oui. Morticio, c'est bien ça.

M. DUVIVIER

Ah oui, Morticio. Quel drôle de prénom vous ont donné vos parents, tout de même !

MORTICIO

Quand je suis née, ils adoraient la famille Addams.

M. DUVIVIER

Je ne connais pas cette famille. Des amis à vos parents ?

MORTICIO

Non.

ROSE

Il s'agit d'un film, père.

M. DUVIVIER

Qu'importe. Votre père est-il ici ? J'aimerais lui parler de deux choses importantes.

MORTICIO

Il n'est pas rentré.

M. DUVIVIER

Dans ce cas, pourrez-vous lui dire que le lustre dans le petit salon de l'aile gauche est tombé. Il a failli écraser Zouzou, mon petit chihuahua.

MORTICIO

Je lui dirai si je le vois, mais il est sorti.

M. DUVIVIER

Il faut vraiment qu'il réinstalle ce lustre tout de suite. Grâce au ciel, il n'est pas brisé. Mon chien a amorti la chute.

MORTICIO

Non ! Votre chihuahua a amorti la chute d'un si gros lustre ?

M. DUVIVIER

Non, pas lui. Loulou, mon Saint-Bernard. Zouzou était sous Loulou. Heureusement car le pauvre n'aurait pas survécu.

MORTICIO

Loulou le Saint-Bernard était au-dessus de Zouzou le chihuahua et c'est lui qui a pris le lustre ?

M. DUVIVIER

C'est bien ça. Écoutez, je sais que c'est son jour de congé et que c'est l'anniversaire de mariage de vos parents, mais il faut vraiment que votre père répare ça aujourd'hui ! Et que votre mère nettoie tout. Zouzou a eu tellement peur qu'il s'est soulagé sur le tapis.

MORTICIO

Je leur dirai mais je ne sais pas si ils auront le temps.

M. DUVIVIER

Écoutez, je les paie pour ça quand même. Votre père comme homme à tout faire et votre mère comme domestique. Et puis mon épouse et moi avons eu la gentillesse d'héberger toute votre famille dans l'aile droite du château, tout de même !

MORTICIO

D'accord, je leur en parlerai. Vous parliez de deux choses ?

M. DUVIVIER

Heu, oui. C'est quelque peu gênant, mais j'ai emmené ma fille Rose, pour qu'elle présente ses excuses à votre famille.

MORTICIO

Ses excuses ? Mais pourquoi ?

M. DUVIVIER

Eh bien voyez-vous, elle a détruit toutes les assiettes que vous aviez déposées à l'extérieur devant votre logement.

MORTICIO

Elle a détruit les assiettes ? Mais pourquoi ?

M. DUVIVIER

Je l'ignore, elle refuse de me le dire. Par vengeance pour je ne sais quoi, ou par simple vandalisme. Quoiqu'il en soit, je ne tolérerai pas de tels actes de la part de ma fille. Elle doit donc vous présenter ses excuses, et vous proposer un moyen de vous dédommager.

ROSE

Père, pourrais-je m'entretenir seule avec monsieur ? Je tiens à assumer moi-même mes erreurs.

M. DUVIVIER

Bien. Je vous laisse régler ça. *(à Morticio)* Après tout, même les gens comme vous méritent le respect. Au revoir Morvicio.

MORTICIO

C'est Morticio.

M. DUVIVIER

Oui, Morticio.

(Monsieur Duvivier s'en va par la porte d'entrée, laissant Rose seule avec Morticio).

ROSE

Je suis vraiment confuse, Morticio. Je ne voulais pas briser toutes vos assiettes.

MORTICIO

Mais pourquoi avez-vous fait ça, Rose ?

ROSE

Je vais vous le dire mais par pitié, promettez-vous de ne pas en dire un mot à mes parents !

MORTICIO

Mais bien sûr. Je ne leur dirai rien.

ROSE

Mon père et ma mère font tout pour faire de moi une fille modèle. Mais je m'ennuie terriblement. Alors je me suis trouvé une passion secrète qu'ils n'approuveraient certainement pas.

MORTICIO

Le cirque...

ROSE

Comment le savez-vous, Morticio ?

MORTICIO

Je vous ai vu très souvent vous entraîner dans le parc à jongler ou faire des acrobaties.

ROSE

Oh mon dieu, moi qui pensais être discrète ! C'est ridicule, n'est-ce pas ?

MORTICIO

Non. Je trouve ça très bien. Moi-même, je... Enfin, non.

ROSE

Quoi ?

MORTICIO

Non, rien, ce n'est pas important. Mais qu'est-ce que vous avez fait avec les assiettes ?

ROSE

J'ai voulu essayer les assiettes chinoises. Vous connaissez ?

MORTICIO

Oui, on les fait tourner au bout d'un bâton.

ROSE

C'est bien ça, mais je ne suis pas encore très douée. Elles sont toutes tombées. En tout cas, vous demanderez à vos parents combien je leur dois pour toutes ces assiettes.

MORTICIO

Oubliez ça. Nous les avons récupéré dans une déchetterie. Nous en trouverons d'autres.

ROSE

Merci Morticio. Et surtout, ne dites rien de mon secret à mes parents.

MORTICIO

Ne vous inquiétez pas.

(prenant une grande inspiration)

D'ailleurs, j'ai moi aussi un secret à vous...

ROSE

(lui coupant la parole)

Encore désolée. Je dois partir. Au revoir Morticio.

MORTICIO

Heu... Au revoir Rose.

(Rose s'en va).

MORTICIO

Mais quel idiot, je n'ai pas réussi à lui dire les sentiments que j'avais pour elle. Et elle m'a à peine regardé. En même temps, pourquoi elle s'intéresserait à moi ? Bon, je vais aller m'habiller pour mon entretien, moi.

(Morticio part dans le couloir cour, puis Max arrive par la porte de service).

MAX

Bonjour la compagnie ! Il y a quelqu'un ?

(Il se débarrasse de son manteau). Ouh ouh la famille ! Il faut que je vous parle !

(Troumfette entre par le couloir jardin).

TROUMFETTE

Salut papa.

MAX

Ah ! Troumfette. Où est-ce qu'ils sont tous passés ?

TROUMFETTE

Maman cherche sa robe.

MAX

Sa robe ? Elle la met jamais, elle est tout le temps en survêtement.

TROUMFETTE

Oui, je lui ai dit pareil.

MAX

Mais c'est parfait pour ce soir !

TROUMFETTE

Oui ! C'est votre anniversaire de mariage.

MAX

Pas seulement ! Ce soir, nous recevons un invité de marque.

TROUMFETTE

C'est qui, Marc ?

MAX

Non ! Je veux dire que quelqu'un d'important vient à la maison.

TROUMFETTE

Ça alors ! Comment tu sais que Willy vient ici ? Tu viens d'arriver.

MAX

Willy ? C'est qui, Willy ?

(Georgette entre par le couloir cour). Ah ! Maman ! Comment vas-tu ?

GEORGETTE

Je sors des toilettes, donc je peux dire que je vais plutôt bien.

MAX

Tu sais, maman, t'es pas obligée de me donner ce genre de détail à chaque fois.

GEORGETTE

Au contraire ! A mon âge, faut que tu fasses attention à mon transit intestinal. Comme je dis toujours : quand la taupe frappe à la porte, il faut qu'elle sorte.

TROUMFETTE

(en aparté) Je comprends rien à cette histoire de taupe.

MAX

Maman, est-ce que tu sais où sont Maryline et Morticio ?

GEORGETTE

Maryline, elle cherche sa robe, et Morticio... Il est dans sa chambre en train de réfléchir.

MAX

Il réfléchit à quoi ?

GEORGETTE

Tu risques d'avoir une surprise.

MAX

Pourquoi ? Il est normal, maintenant ?

GEORGETTE

Heu, c'est pas tout à fait le mot que j'emploierais...

MAX

Qu'est-ce qu'il a ?

GEORGETTE

Il a son rendez-vous à Pôle Travail et apparemment, il a enfin trouvé sa voie.

MAX

Ça veut dire qu'il laisse tomber son projet de pompes funèbres ?

GEORGETTE

Ah ça, oui ! Je peux dire qu'il va même complètement à l'opposé !

MAX

Et il veut faire quoi au juste ?

GEORGETTE

Je préfère te laisser la surprise. Je suis impatiente de voir ta tête quand il te le dira !

MAX

En attendant, il faut qu'il vienne. Et Maryline aussi. J'ai quelque chose à dire à toute la famille. Maryline ! Morticio ! Venez vite !

GEORGETTE

Ce foutu château est trop grand. Faut leur laisser le temps.

(Morticio entre par le couloir cour, déguisé en clown mais il a gardé son maquillage gothique).

MAX

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GEORGETTE

Nom d'un petit bonhomme !

MORTICIO

C'est ma tenue pour mon entretien à Pôle Travail.

TROUMFETTE

Tu comptes aller travailler en clodo ?

MORTICIO

C'est un costume de clown, pas de clodo.

MAX

Mais pourquoi tu veux aller à Pôle Travail déguisé en clown ?

MORTICIO

Parce que je veux devenir clown.

MAX

Alors là, c'est la meilleure ! C'est complètement ridicule comme idée.

MORTICIO

De toute façon, tu n'es jamais d'accord avec moi. Déjà, quand je me suis fait mes scarifications, tu étais contre.

MAX

Te taillader le ventre avec un cutter, c'était plutôt idiot.

MORTICIO

C'était un symbole, pour montrer que la vie est une blessure, avant même de naître.

MAX

Oui, eh bien la blessure, on l'a bien sentie passer. Obligé d'aller à l'hôpital pour faire cinquante points de suture. Heureusement que je venais juste de faire ta fausse carte Vitale !

MORTICIO

Tu t'attaches vraiment à des détails...

MAX

En tout cas, ton habit de clown, c'est vraiment débile. En plus, t'as même pas le maquillage qui va avec !

MORTICIO

Hors de question que je touche à mon maquillage gothique. J'ai quand même un peu d'amour-propre.

MAX

Ça marchera jamais, ton truc. Un clown sans maquillage de clown, c'est pas drôle.

MORTICIO

Papa, regarde sur ta chemise. Tu as une tache.

(Morticio pose son doigt sur le col de la chemise de Max qui baisse la tête. Il lui donne alors un coup de doigt sur le menton). Pistache.

MAX

Qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi tu fais ça ?

MORTICIO

C'était une blague de clown. Pour rire.

MAX

Comme tu vois, on est tous morts de rire. Bon les enfants, où est votre mère ?

TROUMFETTE

Elle cherche sa robe, je t'ai dit.

MAX

Oui, je sais. Maryline ! Viens !

(Maryline entre à nouveau en jogging par le couloir jardin).

MARYLINE

Voilà voilà, j'arrive !

MAX

Ah enfin ! Je croyais que tu mettais ta robe. Tu l'as pas trouvée, finalement ?

MARYLINE

Si, j'ai fini par mettre la main dessus. Elle était rangée avec les torchons.

MAX

C'est bien sa place, tiens !

MARYLINE

Elle avait une grosse tache de gras. Je l'avais mise entre deux torchons pour éponger le gras et puis, je l'ai oubliée ! J'étais en train finir de la nettoyer quand tu as appelé.

(voyant Morticio) Aah ! C'est ça, ta tenue pour Pôle Travail ?

MORTICIO

Oui. Je veux mettre toutes les chances de mon côté.

MAX

Bien, tout le monde est là alors asseyez-vous. J'ai quelque chose d'important à vous dire.

(Tout le monde s'assoit).

TROUMFETTE

Tu as pêché un pigeon avec ton hameçon ?

MAX

Ah, Troumfette, tu crois pas si bien dire ! Un gros poisson que j'ai bien pris dans mes filets.

TROUMFETTE

C'est plus un pigeon alors ? Et c'est plus un hameçon non plus ?

GEORGETTE

C'est une façon de parler, ma petite. Arrête de bouger la tête. Ton neurone a dû se coincer quelque part.

TROUMFETTE

Ah bon, tu crois, Mamie ? Et c'est grave ?

MARYLINE

C'est sans espoir mais tant pis ! On t'aime comme ça.

MAX

Bon, écoutez-moi. Il y a deux semaines, je suis allé au Café de la Chance, comme d'habitude, pour flairer le pigeon. Et je suis tombé sur un phénomène. Jamais vu ça !

MARYLINE

Qu'est-ce qu'il avait de spécial, ton phénomène ?

MAX

Un gars très bavard, un peu naïf tendance con. Il arrêta pas de dire à ses copains que son rêve, c'était de devenir chanteur.

TROUMFETTE

Mais c'est super, ça, vouloir être chanteur. Moi aussi, je veux être chanteuse. Ou mannequin. Ou influenceuse. Célèbre, en tout cas !

MAX

Le gars s'est mis à pousser la chansonnette devant tout le monde et là, je crois que mes oreilles ont saigné. Un vrai carnage !

MARYLINE

Mais qu'est-ce que tu veux faire avec un type pareil ? Tu veux monter une chorale ?

MAX

Non, pas du tout ! Vous savez bien que je vais dans ce café à chaque fois juste avant le tirage du Loto. Eh bien, croyez-moi ou pas : ce con a gagné le gros lot !

MORTICIO

Et tu l'as braqué pour lui piquer son fric ? Je croyais que tu étais contre la violence.

GEORGETTE

Si tu as fait ça, je suis fière de toi. Finalement, tu en as peut-être dans le pantalon !

MAX

Je lui ai fait aucun mal ! Je reste sur mes principes de base. Comme mon idole Albert Spaggiari : sans arme, ni haine, ni violence.

TROUMFETTE

C'est qui ça, Spaghetti ?

MAX

Spaggiari ! Un célèbre malfaiteur qui a fait le casse du siècle à Nice en 1972, et dont le slogan était : sans arme, ni haine, ni violence. Un saint homme !

MARYLINE

Mais alors ça finit comment, ton histoire, si tu l'as pas braqué ?

MAX

Le gars, c'est cent mille euros qu'il a gagné au Loto. Alors, vous vous doutez bien qu'il n'a pas retiré ses sous dans le bar-tabac. Il avait rendez-vous ce matin à la Française des Jeux.

MORTICIO

Et tu l'as braqué pour lui piquer son fric.

MAX

Mais non ! On te donne pas une valise pleine de billets quand tu gagnes au Loto. On te met ça sur un compte en banque.

TROUMFETTE

Alors tu as braqué la banque où on lui a mis son argent ?

MAX

Oh ! Vous me fatiguez. Je l'ai baratiné un bon moment. Benoît Pichon, qu'il s'appelle, le gars. Je lui ai fait croire que j'étais producteur dans une maison de disques et que je pouvais faire de lui une star. Ça lui coûterait qu'une avance de cent mille euros.

GEORGETTE

Si il a cru une connerie pareille, c'est qu'il est vraiment con !

MAX

Mais oui ! C'est exactement ça. Mon pigeon est un con !

MARYLINE

Et qu'est-ce qu'on vient faire là-dedans, nous ?

MAX

Je veux lui piquer son fric aujourd'hui avant qu'il ait des doutes. C'est pourquoi je l'ai invité à dîner ce soir. Maryline, je pense que ta grâce et ton élégance le séduiront. Et toi maman, une dame de ton âge devrait le mettre en confiance.

MARYLINE

D'accord, mais les enfants, vaut mieux pas qu'il les voit. Une starlette avec un QI de poisson rouge et un clown zombie, c'est pas ça qui va le mettre à l'aise, ton pigeon !

MAX

Complètement d'accord !

(aux enfants) Troumfette et Morticio, vous vous débrouillez mais je veux pas vous voir.

TROUMFETTE

Moi, ça m'arrange.

MORTICIO

Moi aussi. Je vais regarder ma série Walking Dead dans ma chambre. Ou alors une émission de cirque.

MAX

Très bien. On va pouvoir le cuisiner entre adultes. En plus, quand il va voir le château, il va être bluffé !

MARYLINE

Mais il est pas à nous, ce château.

MAX

Mais ça, il le sait pas ! Il va forcément se dire qu'on est des gens sérieux, avec un manoir pareil !

GEORGETTE

Et si le proprio, il vient sonner chez nous pour vous dire de travailler ?

MAX

C'est notre jour de repos à tous les deux. Notre anniversaire de mariage. Il nous dérangera pas.

MORTICIO

Heu, papa... M. Duvivier est passé tout à l'heure. Il faut que toi et maman alliez le voir au plus vite. Une histoire de lustre et de chien...

MARYLINE

C'est quoi, cette histoire de lustre et de chien ?

MORTICIO

Il vous expliquera, mais si vous n'allez pas le voir rapidement, il va revenir.

MAX

On n'a pas le temps d'aller le voir. Si il revient, on improvisera. En attendant, chérie, maman, va falloir qu'on s'organise. Vous êtes partantes ?

GEORGETTE

Si c'est pour piquer cent mille euros à un gogo, je suis partante !

TROUMFETTE

Moi, je trouve ça dégueulasse...

MARYLINE

Dégueulasse ? Tu avais moins de scrupules la semaine dernière, quand tu as volé tous ces vêtements dans ce magasin de luxe !

TROUMFETTE

Non ! Ce qui est dégueulasse, c'est que papa veut faire le disque d'un inconnu, un con en plus, alors que pour moi qui rêve de devenir une star, il ne fait rien !

GEORGETTE

Elle a rien compris, celle-là encore.

MARYLINE

Elle est vraiment pas le couteau le plus aiguisé du tiroir.

MAX

Je vais pas faire le disque de Benoît Pichon. Je veux juste lui piquer ses cent mille euros !

TROUMFETTE

Pourtant, tu as dit que tu ferais son disque. Je suis pas folle !

GEORGETTE

Il va lui dire qu'il fait son disque, mais il va pas le faire, enfin !

TROUMFETTE

Mouais, je ne suis pas convaincue. A la télé, dans les Berrichons à Saint-Tropez, il y a la fille favorite de l'émission qui voulait une Ferrari. Eh bien c'est la fille la plus moche qui l'a eu, alors, hein...

MORTICIO

Je vous laisse régler vos comptes, j'ai mon entretien de clown, moi.

GEORGETTE

C'est ça, file ! Va chercher du travail ! Pour une fois qu'il y a une personne sérieuse dans la famille.

(Morticio s'en va par la porte de service).

MARYLINE

On va avoir l'impression d'être des rupins, dis donc ! Je pourrais faire ta domestique plutôt que ta femme. Ça ferait encore plus vrai.

MAX

Non, j'ai dit à Pichon que je lui présenterais ma femme. Mais c'est vrai que ton histoire de domestique, c'est quand même pas mal ! Il faudrait qu'on trouve quelqu'un pour jouer ce rôle.

(Il réfléchit puis s'adresse à Georgette). Maman ! Tu ne voudrais pas faire la domestique ?

GEORGETTE

Avec ma patte folle et mes rhumatismes ? Non mais tu m'as vue, mon garçon ?

MAX

Ouais, évidemment...

TROUMFETTE

Je vois d'ici Mamie mettre une heure à ouvrir les portes et à faire le service !

MARYLINE

Troumfette ! Toi, tu pourrais faire la domestique !

TROUMFETTE

Quoi ?

MAX

Oui, pas besoin d'être très maline pour ça !

MARYLINE

Sympa pour moi...

MAX

Non, mais elle est mignonne, et avec ta tenue, elle serait parfaite !

TROUMFETTE

Mais je vais avoir l'air d'une conne !

GEORGETTE

T'inquiète pas, on a l'habitude ma pauvre fille.

TROUMFETTE

Je refuse de m'habiller en bonne ! Et vous avez dit que je serais pas là.

MARYLINE

Écoute Troumfette, fais un effort. Si on récupère ces cent mille euros, on t'offrira un an d'abonnement dans le salon esthétique de ton choix.

TROUMFETTE

C'est vrai ça ? Le salon de mon choix ? Mouais d'accord...

MARYLINE

Donc tout est arrangé. Regarde, tu as déjà une robe noire. T'as plus qu'à mettre mon tablier et ma coiffe...

TROUMFETTE

Ah bah non finalement, c'est pas possible.

MAX

Et pourquoi c'est pas possible ?

TROUMFETTE

Ce soir, il y a Willy, mon nouveau copain, qui vient passer la soirée ici.

MAX

Tu as un nouveau petit ami ? Je ne savais pas.

TROUMFETTE

Je l'ai rencontré pendant ma garde à vue la semaine dernière.

MAX

Mmh... Troumfette, méfie-toi des voyous. S'il vient ici, je voudrais pas qu'il nous vole des choses.

TROUMFETTE

Ah mais il y a pas de risque ! Il est flic.

MAX

Quoi ?

TROUMFETTE

C'est le flic qui m'a interrogée. Et ça a tout de suite matché entre nous.

GEORGETTE

Tu as réussi à t'amouracher d'un flic ? Tu nous auras vraiment tout fait !

TROUMFETTE

Ça a été le coup de foudre.

MARYLINE

Mais comment un flic a pu tomber amoureux d'une voleuse comme toi ?

TROUMFETTE

Il croit que c'est la première fois que je vole. Il a dit que tout le monde fait des erreurs.

MARYLINE

Mais c'est pas la première fois, loin de là !

TROUMFETTE

Je sais, mais lui, il le sait pas. C'est juste la première fois que je me fais prendre. Vous lui direz rien, hein ?

MAX

Bien sûr qu'on lui dira rien, simplement parce qu'il viendra pas ici. Je veux pas de flic chez moi. Surtout avec le pigeon qui vient.

TROUMFETTE

Ah mais c'est trop tard. Il est parti en patrouille et il arrive directement après.

MAX

Alors appelle-le pour annuler. S'il se doute de notre plan, on est cuits.

TROUMFETTE

Pfff... Relou...

(Troumfette prend son téléphone, s'isole dans un coin et compose le numéro).

VOIX OFF

Vous avez demandé la police, ne quittez pas...

TROUMFETTE

Allô Willy ? Tu m'entends ? Non ? Ah mince, c'est ton répondeur... Bon, écoute Willy, je voulais te dire...

VOIX OFF

Vous avez demandé la police, ne quittez pas...

TROUMFETTE

Merde ! Il est vachement rapide, son répondeur ! J'ai même pas eu le temps de laisser mon message. Bon, je recommence. Willy, c'est Troumfette. Pour ce soir...

VOIX OFF

Vous avez demandé la police, ne quittez pas...

TROUMFETTE

Ah ! Je ne vais pas y arriver. Faut que je parle plus vite.

(accélérant) Willy, c'est Troumfette. Je voulais te dire que pour ce soir, je suis...

VOIX OFF

Vous avez demandé la police, ne quittez pas...

TROUMFETTE

(parlant très vite) Willy, c'est Troumfette. Je voulais te dire que pour ce soir, je suis pas dispo. On se rappelle demain. Bisou !

(Elle raccroche). Yes ! J'ai réussi à laisser mon message !

MARYLINE

C'est bon ? J'espère qu'il écoutera son répondeur. En attendant, essaie donc ma tenue. *(Elle lui met le tablier et la coiffe).* Bah voilà ! Tu es belle comme ça, ma Troumfette.

TROUMFETTE

Je sais pas si j'y arriverai, à faire semblant d'être domestique.

MAX

Mais si, tu vas y arriver. Il suffit de savoir un peu jouer la comédie. Tu as bien réussi à te faire passer pour une sainte avec ton flic.

TROUMFETTE

Tu crois, papa ?

MAX

Alors pour commencer, en présence de Pichon, m'appelle surtout pas papa. Appelle-moi Monsieur.

TROUMFETTE

Monsieur ? Pourquoi Monsieur ?

MARYLINE

Réfléchis ma fille.

GEORGETTE

Réfléchir ? Tu lui en demandes beaucoup.

MARYLINE

Ton père, c'est plus ton père ce soir. C'est ton employeur, un riche châtelain.

TROUMFETTE

(à Max) D'accord... Donc je t'appelle monsieur.

MAX

Et tu me dis vous. Pas de tutoiement.

TROUMFETTE

Tu veux que je te dise vous ? Délire !

MAX

Oui. Allez, on essaie pour voir. On va dire que je veux un whisky, et toi, tu me demandes si je veux de la glace. C'est parti : Troumfette, apportez-moi un verre de whisky s'il vous plaît.

TROUMFETTE

Parce que toi aussi, tu me dis vous ?

MAX

Reste concentrée ! Troumfette, apportez-moi un verre de whisky s'il vous plaît.

TROUMFETTE

Heu... Bien, monsieur. Tu veux... Non. Vous voulez de la glace avec le whisky ?

GEORGETTE

(à Max) Non, c'est pas bon. Vaut mieux qu'elle te parle à la troisième personne. Ça fait mieux.

TROUMFETTE

Comment ça, à la troisième personne ?

GEORGETTE

Monsieur prendra de la glace avec son whisky ?

MARYLINE

Ah oui ! Ça fait rupin, ça !

TROUMFETTE

Non mais attendez ! Ça veut dire que je dois apprendre toutes les conjugaisons ? J'aurai pas le temps !

MARYLINE

Attends. C'était quoi, déjà, cette émission de télé-réalité où on enfermait des gens dans un château ?

TROUMFETTE

La Star Ac' ?

MARYLINE

Non. On prenait des sans-abri, on les mettait dans un château et ils jouaient aux riches pendant une semaine.

TROUMFETTE

Ah ! Les clochards au château ! Trop géniale, cette série !

MARYLINE

Voilà !

TROUMFETTE

Tiens, d'ailleurs, j'ai vu un des candidats au commissariat. Ça fait tout drôle de voir une star en vrai.

MARYLINE

Ah bon ? Il est passé signer des autographes au commissariat ?

TROUMFETTE

Non, il était dans une cellule. Il avait des vêtements très sales et sentait l'alcool.

MARYLINE

OK. Mais nous égarons pas. Donc, dans cette émission, tu te souviens comment parlait le présentateur ?

TROUMFETTE

Monsieur prendra un bain ? Je vais chercher le peignoir de Monsieur. Ah ah ! Morte de rire !

MARYLINE

Voilà ! Eh bien parle comme ce présentateur.

TROUMFETTE

Ah, OK...

MARYLINE

(à Max) Et au fait, je fais quoi à manger ?

MAX

Je sais pas, moi. T'as pas une idée ?

MARYLINE

Non, pas du tout ! Qu'est-ce qu'on pourrait faire qui sorte de l'ordinaire ?

MAX

Qu'est-ce qu'on a en magasin ?

MARYLINE

Raviolis ou cassoulet.

MAX

Ah... C'est pas terrible. Quelle marque ?

MARYLINE

Premier prix.

MAX

Alors fais du cassoulet. En émiettant des biscottes dessus et en le passant au four, on aura l'impression que tu l'as fait toi-même.

MARYLINE

Bonne idée ! Je vais préparer un repas digne d'un chef étoilé.

MAX

Allez, au travail ! Maman, je pense qu'il est temps que tu retournes aux toilettes.

GEORGETTE

Ah ? Toi aussi tu as senti ?

NOIR ET MUSIQUE DE TRANSITION

ACTE II

(Troumfette est en train de se regarder sous toutes les coutures dans sa robe noire. Elle porte aussi son tablier et sa coiffe).

TROUMFETTE

Je suis vraiment trop sexy avec cette robe. Quelle loose de devoir mettre ce tablier et cette coiffe. C'est nul !

(Ça sonne. Troumfette va ouvrir la porte d'entrée. C'est Benoît Pichon. Il est vêtu d'un long manteau et tient un bouquet de fleurs à la main).

BENOÎT

Bonjour mademoiselle. BENOÎT Pichon. Je suis attendu par monsieur Carambouille.

TROUMFETTE

(criant à la ronde) Venez ! Voilà le pigeon !

BENOÎT

Non, Pichon. Mon nom, c'est Pichon.

TROUMFETTE

Heu, oui, excusez-moi.

(à la ronde) Voilà le Pichon !

BENOÎT

Je ne savais pas que monsieur Carambouille avait des domestiques. Il doit être drôlement riche, dites-moi !

TROUMFETTE

Heu oui, je suis sa domestique.

BENOÎT

Je peux entrer ?

TROUMFETTE

Oui oui ! Entrez donc !

(Benoît entre dans la pièce).

BENOÎT

Comment fait-on avec les domestiques ? Je vous donne mon manteau, c'est bien ça ?

TROUMFETTE

Heu, si vous voulez. Enfin, oui ! Donnez-moi votre manteau.

(Benoît lui donne le bouquet pour pouvoir retirer son manteau).

Vous me donnez aussi vos fleurs ?

BENOÎT

Non, c'est juste le temps que je retire mon manteau.

TROUMFETTE

Ah oui, bien sûr !

(Benoît enlève son manteau, dévoilant une veste de music-hall à paillettes, style Claude François).

Ouaah ! Trop la classe votre costume !

BENOÎT

Merci. C'est ma veste porte-bonheur.

(Il donne son manteau à Troumfette qui l'enfile, tout en lui rendant le bouquet).

BENOÎT

Mais pourquoi mettez-vous mon manteau ?

TROUMFETTE

Ben parce que vous me l'avez donné...

BENOÎT

Non. C'est pour que vous l'accrochiez au porte-manteau.

TROUMFETTE

Ah oui, évidemment ! Je vais le mettre au porte-manteau.

(Troumfette retire le manteau et va l'accrocher au porte-manteau).

BENOÎT

Ça ne fait pas très longtemps que vous travaillez pour monsieur Carambouille, j'ai raison ?

TROUMFETTE

Oui, je viens juste d'être embauchée.

(Max arrive en courant par le couloir jardin).

TROUMFETTE

Ah ! Papa ! Heu... Papadipam padam papa. Monsieur Carambouille, c'est le pigeon !

BENOÎT

Pichon, pas Pigeon.

TROUMFETTE

Pardon, c'est le Pichon !

MAX

Troumfette ! On ne dit pas « c'est le Pichon », mais « c'est monsieur Pichon ». Retournez à votre travail. Je vous sonnerai si j'ai besoin de vous.

(Troumfette part dans le couloir jardin).

MAX

(à Benoît) Excusez-la, monsieur Pichon. Le personnel n'est plus ce qu'il était.

BENOÎT

Je vous remercie, monsieur Carambouille. C'est déjà un honneur d'être reçu chez vous. Vous avez vraiment une demeure magnifique !

MAX

Oh, vous savez. Ce n'est qu'un modeste manoir.

BENOÎT

Quand même ! C'est très impressionnant. Ça en jette, pour parler vulgairement.

MAX

Comme votre costume, monsieur Pichon. Ça en jette ! Je vois que vous avez mis votre tenue d'apparat.

BENOÎT

Eh bien je me suis dit : puisqu'on doit parler de mon contrat, autant se mettre dans le bain. Et c'est ma veste porte-bonheur, vous savez !

MAX

Eh bien, espérons qu'elle nous porte chance à tous les deux.

BENOÎT

(chantant brusquement très fort « Allumer le feu » de Johnny Hallyday, faisant sursauter Max) « Allumeeer le feu... »

MAX

Ouh la !

BENOÎT

« Allumeeer le feu !

MAX

Hé ! Oh ! Vous allez bien ?

BENOÎT

Qu'est-ce que vous pensez de ma voix, monsieur Carambouille ?

MAX

C'est joli ! Très joli. Mais ne nous emballons pas, nous avons la soirée devant nous.
Voulez-vous me confier vos fleurs ?

BENOÎT

Oh non, merci ! Je les offrirai directement à madame Carambouille.

MAX

Asseyez-vous, je vous en prie.

(Il lui montre le fauteuil dans lequel Benoît s'assoit).

BENOÎT

Merci ! Vous savez, depuis que vous m'avez abordé ce matin, je ne pense qu'à notre conversation. C'est mon rêve de devenir chanteur, mais je ne savais pas à qui m'adresser. On peut dire que c'est la providence qui vous a mis sur mon chemin.

MAX

Benoît. Je peux vous appeler Benoît ?

BENOÎT

Bien sûr, monsieur Carambouille ! Et je peux vous appeler Max ?

MAX

Non. Je suis votre producteur quand même !

BENOÎT

Oh, excusez-moi, je ne voulais pas vous froisser.

MAX

Je disais donc : mon petit Benoît, ce n'est pas seulement la providence qui m'a mis sur votre chemin. Je sais flairer les talents. Et croyez-moi, dès que je vous ai vu, j'ai su vous étiez une future légende de la chanson.

BENOÎT

Ça se voit à ce point ?

MAX

J'en étais même à me dire : si seulement ce grand homme avait cent mille euros à apporter comme garantie, je pourrai le produire et je ferais de lui une star. Mais je n'y croyais pas, alors quand vous m'avez dit que vous veniez de gagner au Loto...

BENOÎT

C'est incroyable, quand même ! On se serait croisés quelques jours plus tôt, je n'avais pas cet argent, et mon rêve n'aurait été qu'un rêve.

MAX

Et il devient réalité. Grâce à vos cent mille euros ! Vous allez voir. Bientôt, tous les magazines ne parleront que de Benoît Pichon, le nouveau roi de la pop !

BENOÎT

Vous ne trouvez pas que Benoît Pichon, ça ne fait pas très music-hall ? Il me faudrait un nom d'artiste, non ?

MAX

Oui, peut-être... On y réfléchira plus tard.

BENOÎT

Déjà, on pourrait dire Ben, plutôt que Benoît.

MAX

Oui, c'est mieux en effet.

BENOÎT

Et Pichon, je sens que ce n'est pas idéal. Il faudrait quelque chose comme Johnny ou Eddy Mitchell, non ?

MAX

Je ne sais pas, je n'ai pas encore réfléchi à ça.

BENOÎT

Ben Hallyday ! C'est bien ça, non ?

MAX

Ça fait un peu trop copier-coller.

BENOÎT

Ben Mitchell ?

MAX

Ça aussi. Ah ! Je sais, vous vous appelez Pichon, n'est-ce pas ?

BENOÎT

Oui, ça ne sonne pas bien, hein ?

MAX

Ben Pitchell !

BENOÎT

Ben Pitchell ? Ah oui... ça a de la classe. Vous êtes vraiment un génie, monsieur Carambouille. Ou Max, je peux ?

MAX

Non non, Benoît, toujours monsieur Carambouille.

BENOÎT

Oui, je comprends, monsieur Carambouille. Mais vous pouvez m'appeler Ben, maintenant que je m'appelle comme ça.

MAX

Si vous voulez, Ben.

BENOÎT

Ben Pitchell, ça sonne quand même !

(On sonne à la porte).

MAX

Ça sonne.

BENOÎT

Oui, ça sonne vraiment.

MAX

Non, mais ça sonne vraiment ! Troumfette, ça sonne, allez ouvrir !

(Troumfette sort du couloir jardin et traverse la scène).

TROUMFETTE

J'y vais...

(Troumfette ouvre la porte. C'est Monsieur Duvivier).

TROUMFETTE

Qu'est-ce qui vous amène, Monsieur Duvivier ?

M. DUVIVIER

J'ai parlé tout à l'heure à votre frère, Mojito...

TROUMFETTE

Morticio.

M. DUVIVIER

Oui, c'est ça. Il faut à tout prix que je voie votre père car...

(Voyant Max, il entre dans la pièce).

Ah Max ! Vous êtes là. Morticio vous a dit que j'étais passé ?

MAX

Oui, mais je suis assez occupé, monsieur.

M. DUVIVIER

Mais c'est très urgent ! Mon lustre est tombé et il faut le remettre en place. Zouzou, mon chihuahua, est complètement traumatisé.

MAX

Ça peut pas attendre demain ? Je suis en congé.

M. DUVIVIER

Je suis désolé. Je le sais mais j'attends du monde. Il ne peut pas rester par terre.

MAX

Très bien monsieur. J'arrive dans un instant.

M. DUVIVIER

Ne traînez pas s'il vous plaît, Max.

(Monsieur Duvivier s'en va et Troumfette referme la porte).

MAX

Troumfette, allez me chercher ma caisse à outils dans le couloir, s'il vous plaît.

TROUMFETTE

Hein ?... Ah OK ! Bien monsieur...

(Elle s'en va, renfrognée, par le couloir jardin).

BENOÎT

C'est qui, cet homme qui est entré chez vous comme si c'était chez lui ? Il vous parle un peu sèchement je trouve, pour quelqu'un de votre rang.

MAX

Heu, c'est mon oncle. Je l'aide régulièrement car il n'a confiance qu'en moi. Et je suis très bon bricoleur.

BENOÎT

Votre oncle ? Et vous l'appellez monsieur ?

MAX

C'est que, heu, il est un peu dérangé. Il est persuadé qu'il m'emploie comme homme à tout faire. Et je ne veux pas le perturber davantage.

BENOÎT

Ah, c'est pour ça que vous avez dit être en congé. C'est moche. Pauvre homme !

MAX

Vous permettez que je m'absente un quart d'heure ? Je vous promets, je fais au plus vite.

BENOÎT

Je vous en prie. C'est tout à votre honneur d'aider un vieil oncle sénile.

(Troumfette revient du couloir jardin avec la caisse à outils).

TROUMFETTE

Voilà, heu, monsieur.

MAX

Merci Troumfette. J'y vais. Servez un verre à monsieur Pichon en attendant.

TROUMFETTE

(d'un air pédant) Comme monsieur voudra...

MAX

A tout de suite, Ben.

BENOÎT

A tout de suite, monsieur Carambouille.

(Max s'en va par la porte de service).

BENOÎT

Il est drôlement serviable, votre patron. Il aurait pu demander à l'un de ses employés de s'en occuper, mais non ! Comme cet homme n'a confiance qu'en lui, c'est lui qui va mettre les mains dans le cambouis.

TROUMFETTE

Bon, je vous sers quoi, monsieur Pigeon ?

BENOÎT

Pichon. C'est Pichon. Vous n'y arrivez vraiment pas, hein !

TROUMFETTE

Heu oui... Alors, qu'est-ce que je vous sers ?

BENOÎT

Que me proposez-vous à boire ?

TROUMFETTE

Je sais pas, moi. Qu'est-ce que vous aimez comme boisson ?

BENOÎT

Alors là, j'avoue que je n'y ai pas réfléchi. D'habitude, je ne bois que de l'eau.

TROUMFETTE

D'accord.

BENOÎT

D'accord quoi ?

TROUMFETTE

Je vais vous chercher un verre d'eau.

BENOÎT

Ah oui. Très bien. Allez me chercher un verre d'eau.

TROUMFETTE

Vous savez monsieur, moi aussi je veux devenir chanteuse.

BENOÎT

C'est une belle passion que nous partageons. Vous connaissez Claude François ?

TROUMFETTE

Jamais entendu parler.

BENOÎT

Mais enfin ! Cloclo !

(se levant brusquement et se mettant à chanter Alexandrie Alexandra en dansant)

« Voile sur les filles ! Toudoudoudou ! Barques sur le Nil ! Toudoudoudou ! »

TROUMFETTE

On voit que vous êtes à fond dedans !

BENOÎT

Oh, vous savez, j'aimerais tant en faire mon métier. J'y arriverai peut-être avec l'aide de votre patron. Mais attendant, j'ai un travail bien peu passionnant...

TROUMFETTE

Ah ?

BENOÎT

Oui, je tiens un magasin d'appareils de chauffage.

TROUMFETTE

Ah oui ! Des fours, des gazinières, des micro-ondes...

BENOÎT

Non, vous n'y êtes pas. Je vends des cheminées, des inserts, des pompes à chaleur...

TROUMFETTE

Ah d'accord !

BENOÎT

J'ai même des poêles à mazout.

TROUMFETTE

Vous appelez ça une zoute, vous ?

BENOÎT

Comment ça ?

TROUMFETTE

Vous dites que vous avez des poils à votre zoute.

BENOÎT

Comment ça, j'ai des poils à ma zoute ?... Ah non ! Ouh la la ! Des poêles à mazout, ce n'est pas ça. Le mazout, c'est une sorte de pétrole. On le met dans un poêle et ça chauffe.

TROUMFETTE

(perplexe) Ah... Je vais chercher votre verre d'eau.

(Troumfette se dirige vers le couloir jardin. Maryline sort du couloir jardin, dans une hideuse robe avec des grosses fleurs).

MARYLINE

(à Troumfette à voix basse pour ne pas que Pichon entende)

Le pigeon de ton père est arrivé ?

TROUMFETTE

Oui ! Il est là, dans le salon. Je vais lui chercher un verre d'eau.

MARYLINE

Et ton père, il est où ?

TROUMFETTE

Il est chez Monsieur Duvivier. Je crois qu'il l'aide à remettre son chihuahua sur le lustre.

MARYLINE

Ah bon ? Drôle d'idée. Va lui chercher son verre d'eau en attendant.

TROUMFETTE

Oui.

(Troumfette disparaît dans le couloir jardin et Maryline se dirige vers Pichon en parlant avec emphase et beaucoup de manières).

MARYLINE

Monsieur Pichon ! Enfin, je fais votre connaissance ! Maryline Carambouille. Mon mari m'a tant parlé de vous !

BENOÎT

(se levant pour lui faire le baise-main) Mes hommages, madame.

(lui donnant le bouquet) Voici quelques fleurs, qui paraissent bien ternes devant votre beauté.

MARYLINE

Monsieur Pichon ! Vous me faites rougir...

BENOÎT

Alors comme ça, votre mari vous a déjà parlé de moi ?

MARYLINE

Oh ! Vous n'imaginez pas à quel point il a été conquis par votre charisme. D'après lui, vous êtes le futur Johnny Hallyday !

BENOÎT

A ce point ? Bon, sans vouloir être prétentieux, c'est vrai que je m'imaginais bien comme ça. C'est amusant car tout à l'heure, j'ai chanté du Johnny à votre mari.

MARYLINE

Ah oui ? En effet, c'est amusant, très cher.

(Elle lui tourne le dos pour mettre le bouquet dans un vase et il lui chante le passage très aigu de « Allumer le feu »).

BENOÎT

« Il suffiraaaaa !!! »

MARYLINE

Aah !! Putain de bordel de merde !

BENOÎT

« ... d'une étincelle ! »

MARYLINE

Aïe ! Ça fait mal...

BENOÎT

J'ai un bel organe, n'est-ce pas ?

MARYLINE

Heu, oui oui oui. Moi, les miens sont descendus !

(Morticio entre dans le salon par le couloir cour. Il tient un coussin péteur dans la main).

BENOÎT

(hurlant en voyant Morticio) Aahh !! Attention !

MARYLINE

C'est encore du Johnny ?

BENOÎT

Non ! Derrière vous ! Un clown tueur !

(Maryline se retourne).

MARYLINE

(en aparté) Mais qu'est-ce qu'il fiche ici, celui-là ?

(à Benoît) Ah ! Mais non, vous inquiétez pas. C'est mon fi... c'est mon fidèle clown !

MORTICIO

Désolé, je dérange...

BENOÎT

Votre clown ? Vous avez un clown ?

MARYLINE

Eh oui ! Les seigneurs avaient leurs domestiques et leur fou. Nous, c'est pareil, nous avons nos domestiques et notre fou.

MORTICIO

Je ne suis pas fou.

BENOÎT

C'est incroyable, ça. Je pensais que ça n'existait plus.

MARYLINE

Nous tenons aux traditions dans notre famille.

BENOÎT

Mais il n'a pas l'air très drôle comme clown.

MARYLINE

C'est parce qu'il est en mode veille.

(à Morticio) Morticio, fais le clown !

MORTICIO

Pff... D'accord...

(Morticio pose son coussin sur le fauteuil de Georgette, met son nez, puis fait le clown).

« Oh la la la ! J'ai les quilles en compote ! Madame Maryline, retenez-moi ! »

(Morticio se laisse choir devant Maryline qui le retient et le redresse. Puis il recommence plusieurs fois).

MARYLINE

Qu'est-ce qui t'arrive, Morticio ?

MORTICIO

« Mes jambes sont toutes molles ! Elles fondent comme du camembert ! ».

BENOÎT

(mort de rire) Ah ah ah ! Excellent, son numéro ! J'adore !

(On sonne à la porte. Troumfette arrive du couloir jardin et traverse la scène, le verre d'eau de Pichon à la main).

TROUMFETTE

C'est qui encore ?...

(Elle ouvre la porte).

WILLY

Salut bébé. Sympa, ta baraque !

(Il lui prend le verre d'eau et le boit).

TROUMFETTE

Willy ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? T'as pas eu mon message ?

WILLY

Ton message ? Non. Tu as appelé quel numéro ?

TROUMFETTE

Bah j'ai fait le numéro de la police. LE 17. Je suis pas conne !

WILLY

Ah non ! Avec le 17, tu ne pourras pas m'avoir. C'est le standard.

TROUMFETTE

Ah mince ! C'est pour ça que tu es là...

WILLY

Dis donc, ton tablier et ton chapeau, c'est marrant ! On dirait une domestique.

TROUMFETTE

Ah ah ! Oui ! A la maison, je mets ça pour pas salir ma robe et mes cheveux.

WILLY

Pauvre chou, toujours aussi précieuse ! Comme pendant la garde à vue où tu voulais qu'on te rende ton maquillage.

TROUMFETTE

Il faut savoir être croquette !

WILLY

Coquette. Pas croquette, ma petite chatte !

TROUMFETTE

Écoute, Willy. Je voulais te dire que pour ce soir, ça va pas être possible car je...

(Willy voit alors Maryline et Morticio qui se tiennent. Il sort son flingue et fait une roulade).

WILLY

Attention ! Un clown tueur !

(Il arrive jusqu'à eux, les sépare, et vise Morticio avec son flingue).

Plus un geste ! Ah ah ! J'ai enfin mis la main sur Zouzou, le clown tueur en série !

MORTICIO

(retirant son nez) Quoi ?

WILLY

Les mains sur la tête !

(Morticio met ses mains sur sa tête).

MORTICIO

Pfff...

TROUMFETTE

Mais non mon chou. Pas de panique. C'est pas un tueur en série. C'est juste mon...

MARYLINE

C'est juste Morticio, notre clown d'intérieur.

WILLY

Votre clown d'intérieur ?

BENOÎT

Oui, c'est leur fou du roi.

MORTICIO

Je ne suis pas fou.

(remettant son nez) « Oh la la la la ! J'ai eu tellement les chocottes que j'ai encore les guibolles qui flageolent ! »

(Il retombe dans les bras de sa mère).

WILLY

Mouais. Pas terrible comme clown.

(à Benoît) Et vous, vous êtes qui ? Michael Jackson ?

BENOÎT

Oh non ! Merci de la comparaison, je n'y suis pas encore. Un jour peut-être, qui sait ? Je suis Ben Pitchell, le nouveau roi de la pop !

WILLY

Ça ne serait pas le roi du pop-corn plutôt ? Avec ce costard ringard, vous ne faites pas très rock and roll.

(Georgette entre dans la pièce par le couloir cour).

GEORGETTE

Il y a beaucoup de monde ici, dites-moi !

TROUMFETTE

Mamie, je te présente Willy, mon copain.

WILLY

(faisant un bref salut militaire) Madame.

BENOÎT

(à Maryline) La grand-mère de votre domestique habite chez vous ?

MARYLINE

Heu... C'est-à-dire que... Nous avons grand cœur, mon mari et moi. Cette pauvre dame n'avait pas de logement, et comme nous aimons aider les gens dans le besoin...

GEORGETTE

Dans le besoin ! Dans le besoin ! J'y peux rien, moi, si j'ai des problèmes gastriques.

BENOÎT

(à Maryline)

Vous êtes vraiment des bienfaiteurs. On dirait que vous accueillez toute la misère du monde.

(Georgette s'assoit dans son fauteuil, sur le coussin péteur qui fait un gros pet).

MARYLINE

Georgette ! Ça s'arrange pas, vos flatulences !

GEORGETTE

Oups ! En effet, celui-là, je l'ai pas senti venir. Ni senti sortir, d'ailleurs. C'est un peu inquiétant.

MORTICIO

Mais non. Elle n'a rien fait. C'est juste un coussin péteur que j'ai placé sur son fauteuil.

(Georgette retire le coussin de sous ses fesses).

MARYLINE

Mais pour quoi faire, Morticio ?

MORTICIO

C'est un tour de clown.

GEORGETTE

(mécontente) Très drôle ! J'ai cru que je devenais incontinente.

MORTICIO

Si c'est drôle, c'est que j'ai réussi.

GEORGETTE

Oui, eh bien en attendant, va donc faire un tour !

MORTICIO

Encore ? Un tour de quoi cette fois ? Un tour de magie ?

GEORGETTE

Un tour dehors ! De l'air !

MORTICIO

Pfff...

(Morticio sort par la porte de service).

BENOÎT

A ce propos, puis-je vous demander d'utiliser vos toilettes ?

MARYLINE

Pas de problème ! Au fond du couloir à droite.

BENOÎT

Je fais vite !

MARYLINE

Prenez votre temps.

(Benoît part dans le couloir cour).

GEORGETTE

Il a vraiment un humour de merde, celui-là. Pas sûr qu'il reste clown bien longtemps !

(Willy reçoit un message sur son téléphone et le lit).

WILLY

Oh non ! Le boulot ! Il y a un cambriolage en cours et on me demande de rejoindre les collègues.

MARYLINE

Ah bah ça pouvait pas mieux tomber, dis donc !

WILLY

Pardon ?

MARYLINE

(faussement déçue) Non, heu... Vous n'allez pas pouvoir rester. Quel dommage ! Mais le travail avant tout. Au revoir Willy !

WILLY

Moi qui me faisait une joie de passer la soirée avec toi, Troumfette.

TROUMFETTE

Ah bah oui, c'est trop bête...

GEORGETTE

Nous sommes tous tellement déçus, mais le devoir, c'est prioritaire. Au revoir, Willy !

MARYLINE

Troumfette était tellement heureuse de vous inviter. Mais bon, c'est comme ça. Au revoir, Willy !

WILLY

Je suis désolé, ma troutrou. Elles ont raison. Je suis flic, donc je n'ai pas le droit de refuser.

TROUMFETTE

Non, attends ! T'as qu'à faire comme si tu avais pas entendu ton téléphone. Tout simplement !

GEORGETTE

(en aparté) Qu'est-ce qu'elle nous fait, là ?

TROUMFETTE

Ou alors, t'as pas de réseau. Comme ça, tu restes avec moi !

MARYLINE

(en aparté) Mais qu'elle est con !

WILLY

Dis donc, Troumfette, tu sais que tu es un génie, toi, parfois ?

GEORGETTE

C'est bien la première fois qu'on lui dit ça ! Il se rend pas compte, le gars.

MARYLINE

Ou alors c'est l'huître qui trouve la poule intelligente...

WILLY

(faussement dépité) Oh mince... Pas de réseau... Je ne peux pas recevoir de message et donc, je ne peux pas aider les collègues sur le cambriolage.

TROUMFETTE

Hi hi hi ! Tu me fais rire, mon Willy. Allez suis-moi, je vais te faire visiter le parc.

(Troumfette et Willy sortent par la porte d'entrée).

GEORGETTE

Je rêve, ou ta fille vient de convaincre son flic de rester ici ?

MARYLINE

Mais comment j'ai fait pour avoir une fille pareille ? Moi qui suis si intelligente et raffinée, putain !

(Ça sonne à la porte).

Mais qui c'est encore ?

(Maryline va ouvrir et tombe sur Rose).

ROSE

Bonjour madame Carambouille.

MARYLINE

Ah bonjour mam'zelle Duvivier ! Mon mari est parti réparer le lustre.

ROSE

Non, je ne viens pas pour ça. J'aurais voulu parler à Morticio. Il est là ?

MARYLINE

Ah non ! Il est parti faire un tout dans le parc.

ROSE

Ah bon ? Je vais essayer de le trouver alors. Et encore désolée pour les assiettes !

(Rose s'en va).

MARYLINE

(en aparté)

Les assiettes ? Quelles assiettes ?

(Max revient par la porte de service).

MAX

Quelle galère, ce lustre ! Heureusement, j'ai réussi à le remettre rapidement.

(à Maryline) Chérie, Monsieur Duvivier veut que tu ailles nettoyer le tapis.

MARYLINE

Quoi ? Mais je peux pas y aller avec ma robe de soirée !

MAX

Eh bien, va remettre ta tenue.

MARYLINE

Mais je vais pas m'habiller en soubrette alors que Pichon est là !

MAX

D'ailleurs, il est où, Pichon ?

MARYLINE

Il est aux chiottes.

MAX

Il va falloir se la jouer serrée, et que chacun tienne son rôle.

MARYLINE

Tu sais, on a dû improviser. Les rôles ont un peu changé depuis que tu es parti remettre ce lustre.

MAX

Ah bon ? Fais-moi un topo pour voir.

MARYLINE

Donc, si je résume. Notre fille Troumfette est notre domestique. Quand elle a laissé un message à son copain Willy tout à l'heure, elle s'est gourée de numéro. Résultat : il est arrivé chez nous et a sorti son flingue.

MAX

Le flic a débarqué ici ? Avec son flingue ?

MARYLINE

Ouais, il a voulu jouer les cow-boys. Ensuite, ses collègues l'ont appelé pour une intervention et on s'est dit : Cool ! Il se barre !

MAX

Ah ! C'est déjà une bonne chose.

MARYLINE

Non ! Parce que Troumfette l'a convaincu de rester. Elle a rien compris, celle-là ! Elle lui fait faire le tour de parc !

MAX

Mais quelle quiche !

MARYLINE

Comme tu dis ! Quant à ta mère, c'est la grand-mère de Troumfette.

MAX

Oui, eh bien ça, c'est normal. C'est bien sa grand-mère !

MARYLINE

Alors je devrais dire : c'est la grand-mère de notre domestique, que nous hébergeons dans notre grande bonté. Mais pas du tout ta mère.

MAX

Ça se complique, notre histoire.

(Morticio revient par la porte de service).

MORTICIO

C'est bon, j'ai fait un tour, mais il n'est pas encore au point.

MAX

Mais qu'est-ce que tu fais là, toi ? T'es pas dans ta chambre ? Me dis pas que Pichon t'a vu...

MORTICIO

Si. Et je suis votre clown d'intérieur.

MAX

Notre clown d'intérieur ?

GEORGETTE

Oui, le fou du roi si tu préfères. On l'a embauché pour nous détendre.

MAX

Mais c'est pas crédible !

MORTICIO

(mettant son nez) « Oh la la la la ! Pouêt pouêt ! Je vais vous faire rire, les copains et les copines ! »

(Il retire son nez).

MAX

C'est pathétique ! On n'y croit pas une seule seconde.

MARYLINE

(à Morticio)

Au fait, mam'zelle Duvivier te cherchait. Tu ne l'as pas croisée ?

MORTICIO

(ému)

Rose ? Elle me cherchait ?

(Troumfette revient par la porte d'entrée).

GEORGETTE

Ah te voilà, toi ! Tu es toute seule ?

TROUMFETTE

Mouais...

MARYLINE

Enfin ! Tu es revenue à la raison. Tu lui as dit de se casser ?

TROUMFETTE

Non. C'est lui qui a eu des remords. Il m'a parlé d'un truc, ça s'appelle la conscience professionnelle, je crois. Bref, il a décidé d'aller aider ses collègues.

MARYLINE

Et ça nous enlève une belle épine du pied. Heureusement qu'il est là pour rattraper tes conneries !

(Benoît revient du couloir cour).

BENOÎT

Dites donc, je trouve qu'il y a une drôle d'odeur dans vos toilettes. Vous n'auriez pas des remontées d'égout ?

GEORGETTE

Non, désolée. Ce sont mes problèmes gastriques...

(On sonne à la porte).

MARYLINE

Troumfette !

TROUMFETTE

J'y vais, j'y vais...

(Troumfette va ouvrir la porte d'entrée et tombe sur Willy).

Willy ? T'es pas encore parti ?

WILLY

M'en parle pas ! Ma voiture n'a pas voulu démarrer.

MAX

Voilà autre chose ! Elle est en panne ?

WILLY

Je ne sais pas ce qui se passe. Le moteur broute.

BENOÎT

Vous ne vous êtes pas trompé de carburant ? J'ai déjà eu le problème avec mes poêles à mazout.

TROUMFETTE

Encore ! C'est une obsession chez vous, les poils.

GEORGETTE

C'est quoi, cette histoire de poils ?

BENOÎT

Non, ce n'est rien. Oubliez.

WILLY

En tout cas, c'est pas un problème d'essence. Je ne suis pas un abruti, quand même ! Et puis, j'ai bien réussi à venir chez vous.

BENOÎT

Si vous voulez, j'ai quelques notions de mécanique. Je peux aller jeter un œil.

WILLY

Avec votre costard ? Et puis quoi encore ! Vous allez mettre des paillettes plein mon moteur.

MAX

Et puis, vous êtes notre invité, Benoît.

BENOÎT

Ben, s'il vous plaît.

MAX

Oui. Ben. Si vous voulez.

WILLY

Monsieur Carambouille, Troumfette m'a dit que vous étiez bricoleur. Vous n'auriez pas des outils à me prêter ? Je voudrais voir ce qu'il a, ce foutu moteur.

MAX

Mais oui, bien sûr. Prenez ma caisse, si ça peut vous faire partir plus vite !

WILLY

Vous êtes pressé que je m'en aille ? Je gêne ?

MAX

Non, pas du tout ! C'est pour pas être en retard sur votre intervention.

WILLY

Ah oui, c'est vrai.

(Il prend la caisse à outils).

TROUMFETTE

Te blesse pas, mon Willy !

WILLY

T'inquiète. A la revoyure, bébé !

(Willy s'en va par la porte d'entrée).

MARYLINE

Et si on passait à table, nous ? Le repas est prêt. Troumfette va nous servir.

TROUMFETTE

Mouais.

MARYLINE

(reprenant Troumfette) Oui, madame !

TROUMFETTE

Oui, madame.

MARYLINE

Allez hop ! Dans la salle à manger !

(Ils partent tous par le couloir jardin).

RIDEAU

ACTE III

(Morticio arrive par le couloir jardin).

MORTICIO

Quelle galère ! Ça ne marche pas, mes numéros de clown. Il n'y a que Pichon qui est mort de rire. Les autres, ils m'ignorent, comme s'ils ne m'entendaient pas. Je me demande si je devrais pas revenir aux pompes funèbres. Au moins, les morts, c'est normal si ils ne m'entendent pas.

(On sonne à la porte. Morticio va ouvrir. C'est Rose).

ROSE

Oh Morticio ! C'est justement vous que je voulais voir.

MORTICIO

Ah bon ? C'est vrai ?

ROSE

Pendant que j'y pense, j'ai vu un homme avec la tête dans le capot d'une voiture. Savez-vous de qui il s'agit ?

MORTICIO

C'est l'ami de ma sœur, un flic, ne vous inquiétez pas.

ROSE

Oh bien ! Morticio, je voulais m'excuser pour tout à l'heure. Vous alliez me parler d'un secret, mais je vous ai coupé la parole et je suis partie. C'est très impoli de ma part.

MORTICIO

C'est pas grave, j'ai l'habitude...

ROSE

Alors dites-moi donc quel est votre secret.

MORTICIO

Je ne sais pas trop si je dois vous le dire...

ROSE

Allez Morticio, osez ! Je vous ai bien dévoilé mon secret.

MORTICIO

Ça ne compte pas, je le connaissais déjà.

ROSE

(remarquant la tenue de Morticio) Mais c'est quoi, cette tenue au fait ? On dirait un costume de clown.

MORTICIO

Heu oui...

ROSE

Mais pourquoi portez-vous un costume de clown, Morticio ?

(Après une hésitation, Morticio met son nez rouge).

MORTICIO

« Tadam ! »

ROSE

(surprise et amusée) Quoi ?

MORTICIO

« Je mets mon nez rouge et Morticio devient Momo ! »

ROSE

(riant) Ah ah ah ! C'est impressionnant !

MORTICIO

« Avec le clown Momo, tout devient plus rigolo ! »

ROSE

(prenant à son tour une voix de clown) « Ouh la la ! Momo ! Vous êtes bien jojo ! »

MORTICIO

« Il est jojo, le Momo, nom d'une cacahuète ! »

ROSE

« Tellement jojo que j'ai les orteils qui rigolent ! »

MORTICIO

« Et moi le cerveau qui dégringole ! »

ROSE

« Dansons la Carmagnolle ! »

MORTICIO

« Et secouons nos guibolles ! »

ROSE

Hi hi hi ! Vous êtes très drôle, Morticio, quand vous voulez !

MORTICIO

Vous trouvez ? Sincèrement ?

ROSE

Oui. Finalement, nous avons un point commun tous les deux.

MORTICIO

On pourrait peut-être apprendre à se connaître...

ROSE

J'en serais ravie !

MORTICIO

Ah mince. J'entends du bruit. C'est ma famille qui revient du dîner. Vous devez partir.

ROSE

Oui oui, je m'en vais.

MORTICIO

Vous reviendrez faire le clown avec moi ?

ROSE

Avec plaisir, Morticio.

(Rose sort par la porte d'entrée. Benoît, Max et Maryline reviennent par le couloir jardin).

BENOÎT

Madame Carambouille, votre cassoulet était un régal ! Il faudra que votre cuisinier me donne la recette.

MARYLINE

C'est un chef étoilé toulousain, il y a mis tout son cœur. Mais désolée Benoît pour la recette, il garde ses petits secrets.

BENOÎT

Ben. Appelez-moi Ben s'il vous plaît.

MARYLINE

Ouais OK, Ben !

BENOÎT

Et je peux vous appeler Maryline ?

MAX

Non. Madame Carambouille s'il vous plaît. C'est la femme de votre producteur quand même !

BENOÎT

Oh oui, excusez-moi.

MORTICIO

Elles sont où Troumfette et Mamie ?

MARYLINE

Troumfette débarrasse la table. C'est normal, c'est la domestique. Et SA Mamie est aux toilettes.

MORTICIO

Encore ?

MARYLINE

Ouais ! Vu ses problèmes de digestion, elle aurait pas dû prendre deux fois du cassoulet...

MAX

(prenant Benoît par les épaules) Mon petit Ben, si on parlait maintenant de votre carrière ?

BENOÎT

Ah oui ! Nous n'avons pas encore abordé le sujet. Nous avons passé tout le repas à parler de tout et de rien. Même si c'était très intéressant.

MAX

Il faut bien apprendre à nous connaître si nous voulons nous faire confiance. Je ne savais pas que vous possédiez un magasin de cheminées.

BENOÎT

Oh, vous savez, ce n'est qu'un petit magasin.

MARYLINE

Vous êtes trop modeste. Avec autant de cheminées, le père Noël, il doit vous gâter !

BENOÎT

Pourquoi donc ?

MARYLINE

Bah si il passe dans chaque cheminée pour vous apporter un cadeau, ça fait beaucoup de cadeaux.

BENOÎT

Ah ah ah ! Oui, je l'ai ! La blague ! Mais vous savez ? Le père Noël, cette fois-ci, il s'est appelé Française des Jeux !

MARYLINE

Oh, mais c'est que vous êtes un marrant, vous aussi !

BENOÎT

En tout cas, votre clown Morticio, il est vraiment très drôle ! A mourir de rire !

MARYLINE

D'habitude, il est plutôt à mourir tout court.

MORTICIO

Eh oh ! Je suis là...

BENOÎT

Et alors, son numéro de ventriloque avec sa poupée d'Halloween, c'est très réaliste !
Comment elle l'appelle, cette poupée, déjà ? Ah oui ! Zombidouille.

MARYLINE

Vous êtes pas difficile, vous !

MORTICIO

Je vous entends...

BENOÎT

Franchement, j'ai vraiment cru que c'était Zombidouille qui parlait.

MARYLINE

Mais il est nul comme ventriloque, on voit ses lèvres bouger tout le temps !

MORTICIO

Je suis toujours là...

MAX

Et si nous reparlions de nos affaires, Ben ? Vous voulez toujours devenir une star de la chanson ?

BENOÎT

Et comment ! Plus que jamais !

(chantant Daniel Balavoine) 🎵 Et partout dans la rue ! J'veux qu'on parle de moi ! 🎵

MARYLINE

Aïe ! C'est pas la peine de crier, Ben, on vous entend !

MORTICIO

Pfff... Je retourne dans ma chambre puisque personne ne m'écoute.

(Morticio part dans le couloir cour).

MAX

Nous allons nous occuper de votre contrat, mais il faudrait d'abord nous débarrasser de ce petit détail de cent mille euros.

BENOÎT

Oui, je comprends. C'est une question de confiance.

MAX

Alors on fait le virement ?

BENOÎT

Il me faut d'abord votre relevé d'identité bancaire. Sans votre RIB, je ne peux rien faire.

MAX

Ah oui, vous avez raison. Je vais le chercher.

(Max part dans le couloir jardin).

MARYLINE

Vous chantez toujours aussi fort, Benoît ?

BENOÎT

Non, bien sûr ! Ici, c'est juste pour montrer mon organe. Mais je sais faire des chansons douces aussi. Eh ! Je vais même vous dire un petit secret. Il m'arrive de prendre la plume pour écrire mes propres chansons.

MARYLINE

Ah bon ?

BENOÎT

Oui ! J'espère que quand votre mari produira mon disque, je pourrai y mettre mes chansons.

MARYLINE

Ah ça, j'en suis sûre !

BENOÎT

Tenez, vous voulez que je vous en chante un petit bout ?

MARYLINE

Heu, je ne voudrais pas vous embêter avec ça...

BENOÎT

Allons ! Ça me fait plaisir.

(s'adressant au public) Vous voulez que je vous chante une de mes chansons ?

(encouragements du public) Bien, je me lance.

(Fredonnez sur la musique de votre choix. Si vous n'y arrivez pas, je peux vous envoyer une mélodie toute prête par mail)

♪ Tu es chaude, mi amor

Comme une cheminée

J' imagine dans ton corps

Un poêle à granulés

Tes yeux sont un foyer

Où brûle tant de douceur

Ta bouche me fait penser

A une pompe à chaleur ♪

MARYLINE

Ouais, c'est chouette. Vous êtes d'origine espagnole ?

BENOÎT

Non, pourquoi ?

MARYLINE

Vous commencez par « Tu es chaude, mi amor »...

BENOÎT

Ah non ! Je n'ai pas trouvé d'autre rime avec ton corps.

MARYLINE

Votre petite copine doit adorer cette chanson.

BENOÎT

Oh, je n'ai pas de petite copine.

MARYLINE

Sans blague ! Un bel homme comme vous ? Les femmes doivent se battre...

BENOÎT

Les illusions sont trompeuses. Je n'ai jamais eu de petite amie.

MARYLINE

Non !

BENOÎT

Eh si !

MARYLINE

Comme c'est triste... et étonnant. Mais alors, à qui est destinée cette merveilleuse chanson ?

BENOÎT

C'est à une fille imaginaire que je m'adresse... Enfin, peut-être pas.

MARYLINE

Il faudrait savoir ! Elle existe ou pas, cette fille ?

BENOÎT

Disons que je la destine à Lucette Dugenou, une cliente pour qui j'ai un petit penchant. Mais je ne devrais pas vous raconter tout ça, c'est très intime...

MARYLINE

Allons, allons ! La confiance, c'est la clé de notre succès.

BENOÎT

Vous avez raison. Vous en pensez quoi sincèrement, de ma chanson ? Vous croyez que Lucette Dugenou va aimer ces images romantiques ?

MARYLINE

Elle va adorer ! Surtout la comparaison de sa bouche avec une pompe à chaleur.

BENOÎT

C'est pour le côté chaud de l'amour.

(Max revient du couloir jardin).

MAX

C'est bon ! J'ai le RIB !

BENOÎT

Ah je suis chaud, moi ! Cette chanson de cheminée m'a donné une de ces suées !

MARYLINE

Il vous en faut peu...

MAX

(lui tendant le RIB) Allez, entrez mon RIB, qu'on avance !

BENOÎT

Oui, oui, je le fais.

(Il prend le RIB et s'apprête à le saisir sur son téléphone, mais relève la tête).

Il faudrait qu'on fasse les photos avant.

MAX

Les photos ? Quelles photos ?

BENOÎT

Ce serait bien qu'on fasse une séance de shooting avec votre téléphone. J'ai peur de ne pas être à la hauteur quand je serai devant un vrai photographe.

MARYLINE

Voilà autre chose !

MAX

Je suis pas sûr que ce soit nécessaire ce soir.

BENOÎT

Allons ! J'ai mis mon habit de lumière. Il faut en profiter ! Et après, je mets votre RIB sur mon appli bancaire.

MARYLINE

Fais-le, Max, sinon on va y passer la nuit.

MAX

Bon d'accord, mais vous le faites après, hein ?

BENOÎT

Promis !

MAX

(à Maryline) Je suis pas très doué pour faire des photos. Chérie, tu veux pas t'en occuper ?

MARYLINE

Tu m'as vue ? A chaque fois que je prends une photo, c'est flou, ou alors on voit que les pieds. J'ai pas le talent de Troumfette pour ces trucs-là, avec tous ses lives et ses follo-machins !

MAX

Tu as raison. (*appelant au loin*) Troumfette !

(*Troumfette arrive du couloir jardin*).

TROUMFETTE

Me voilà ! Qu'est-ce qu'il y a ?

MARYLINE

Il faudrait que tu... que vous preniez monsieur Pichon en photo.

BENOÎT

Ben Pitchell maintenant.

MARYLINE

Oui, Ben Pitchell.

TROUMFETTE

Le prendre en photo ? Pour quoi faire ?

BENOÎT

J'ai besoin d'un entraînement de shooting pour le photographe. Vous savez faire des shootings, mademoiselle ?

TROUMFETTE

Évidemment ! Je passe mon temps à faire des selfies.

MAX

C'est parfait, Troumfette. Vous voulez mon téléphone ou vous préférez votre propre appareil ?

TROUMFETTE

Je vais prendre mon tel, je le connais.

(*Elle sort son smartphone*).

BENOÎT

(*raide et crispé*) Vous voulez que je prenne quelle pose ?

TROUMFETTE

Plus détendu ! Soyez cool, Ben Pitchell. Relax !

(*Elle prend une photo*).

MAX

Ça y est ? C'est bon ? Vérifiez qu'elle n'est pas floue.

TROUMFETTE

Non mais oh ! Tu m'as vue ? Faire des photos floues, moi ?

MARYLINE

Surveillez votre langage, Troumfette. C'est votre patron !

TROUMFETTE

Heu, oui, je... Mince, je sais plus comment on fait...

MARYLINE

Troumfette, repensez à l'émission « Les clochards au château ».

TROUMFETTE

Ah oui ! Comme monsieur voudra ! Monsieur prendra un bain ? Je vais chercher le peignoir de monsieur...

MARYLINE

Arrêtez de raconter n'importe quoi. Vous faites un shooting photo, Troumfette !

TROUMFETTE

Ah oui, c'est vrai ! Donc, je voulais dire à monsieur qu'un shooting, ce n'est pas qu'une photo. Il faut en faire plusieurs pour pouvoir choisir la meilleure après.

BENOÎT

Oui. Elle a tout à fait raison, monsieur Carambouille. Vous n'avez jamais assisté à des séances photos avec vos artistes ?

MAX

D'habitude, je laisse ça à mes photographes. Il faut en faire combien, des photos ?

TROUMFETTE

Je ne sais pas, moi. Quelques dizaines ou quelques millions, je vais pas compter.

MARYLINE

Des dizaines ou des millions. Dis donc, c'est une sacrée fourchette, Troumfette !
(à Max) Max, je propose qu'on les laisse tranquilles cinq minutes. Comme ça, ils vont faire toutes les photos qu'ils veulent.

MAX

Oui, je suis d'accord.

MARYLINE

Bon shooting, tous les deux !

BENOÎT

Merci madame Carambouille !

(Max et Maryline partent dans le couloir jardin).

TROUMFETTE

Allez, c'est parti !

(Troumfette se met à mitrailler avec son téléphone).

TROUMFETTE

Prenez des poses différentes, Ben Pitchell.

BENOÎT

Quel genre de poses ?

TROUMFETTE

Je sais pas, moi. Essayez le rockeur.

(Benoît prend une pose ridicule de rockeur).

BENOÎT

Comme ça, c'est bien ?

TROUMFETTE

Oui, pas mal. Continuez, inventez. Ayez de l'imagination dans votre tête.

(Benoît prend des poses ridicules et Troumfette prend les photos. Pendant ce temps, Georgette est arrivée par le couloir cour et les observe, avant de prendre la parole).

GEORGETTE

Qu'est-ce que vous faites ?

TROUMFETTE

Ah ! Mamie, tu es là. Je prends Ben Pitchell en photo pour sa promo de chanteur.

GEORGETTE

Ah ouais, vous en êtes à ce point-là !

TROUMFETTE

C'est papa qui m'a dit.

GEORGETTE

Tu veux dire que c'est « Monsieur » qui t'a dit.

(Heureusement, Benoît est trop concentré dans ses poses pour avoir entendu).

TROUMFETTE

Heu, oui, c'est Monsieur qui m'a dit.

GEORGETTE

Et ça se passe bien, votre séance ?

TROUMFETTE

Oui. Mais Mamie, s'il te plaît, un peu de silence, j'ai besoin de concentration.

GEORGETTE

Oui, je comprends. Pour une fois que tu te concentres. Je vais m'asseoir et ne plus parler.

(Georgette va s'asseoir et le shooting continue).

TROUMFETTE

Allez, Ben Pitchell. De la sensualité. Du désir. Il faut que vos fans aient envie de vous...

(Elle mitraille tandis que Benoît prend des poses suggestives).

GEORGETTE

Vous savez que moi aussi, j'ai fait des shootings dans ma jeunesse ? On n'appelait pas ça comme ça, et c'était pas avec un téléphone, mais c'était pareil.

TROUMFETTE

Mamie ! Silence, on travaille !

(La séance continue). Soyez sexy, Ben Pitchell.

BENOÎT

Troumfette, vous pouvez m'appeler Ben tout court. Inutile de dire Ben Pitchell à chaque fois.

GEORGETTE

C'était pareil, je vous dis. A part que moi, j'étais à poil dans les shootings.

(Ben est destabilisé par les paroles de Georgette).

TROUMFETTE

Restez concentré, Ben. Regardez l'objectif de la caméra.

GEORGETTE

Troumfette, ça te dit qu'on se fasse un shooting ? Je suis sûre que j'ai des beaux restes.

BENOÎT

Madame, nous sommes en plein travail !

TROUMFETTE

(à Benoît) C'est pas grave, Ben Je crois qu'on a assez de photos. Si ça peut faire plaisir à ma grand-mère...

GEORGETTE

Ah ! Super !

(Elle commence à enlever son gilet).

TROUMFETTE

Mais tu restes habillée, Mamie !

GEORGETTE

(déçue) Bon, d'accord...

BENOÎT

Et je fais quoi, moi ?

TROUMFETTE

Je peux vous prendre en photo tous les deux ensemble.

GEORGETTE

Oh oui ! On va le faire à la Stone et Charden.

(Faire un shooting improvisé. Ne pas hésiter à délirer et à trouver les poses les plus ridicules).

(On sonne à la porte).

TROUMFETTE

Ah ! Excusez-moi, je vais ouvrir.

(Troumfette va ouvrir la porte d'entrée à Monsieur Duvivier).

M. DUVIVIER

Troumfette, monsieur Carambouille est venu réparer le lustre, mais j'attends toujours madame Carambouille pour ramasser la crotte de Zouzou et nettoyer.

TROUMFETTE

Heu, oui, monsieur, je lui dirai.

M. DUVIVIER

Ce n'est tout de même pas à moi de m'occuper de la crotte de Zouzou !

TROUMFETTE

Ça doit pas être très compliqué à retirer, une crotte.

M. DUVIVIER

Ce n'est pas la question ! Je ne vais pas m'abaisser à ramasser une crotte, enfin !

TROUMFETTE

OK, OK, je lui dirai de passer la ramasser.

M. DUVIVIER

Au fait, vous n'avez pas vu Loulou et Zouzou ? Je les cherche depuis un moment, impossible de mettre la main sur mes pauvres toutous.

TROUMFETTE

Ah bah non hein ! J'ai pas bougé d'ici.

M. DUVIVIER

Et il y a un homme qui a la tête dans le capot d'une voiture. Savez-vous qui c'est ?

TROUMFETTE

Oui, vous inquiétez pas. C'est Willy. C'est un ami policier.

M. DUVIVIER

Un policier ? Qui fait de la mécanique ? C'est curieux. Bon, en tout cas, c'est plutôt rassurant d'avoir un policier dans les parages. Nous sommes en sécurité. Surtout avec ce clown tueur qui rôde...

TROUMFETTE

C'est bon maintenant ? Je suis en plein travail, monsieur.

M. DUVIVIER

Oui, je vous laisse, mais n'oubliez pas de dire à madame Carambouille de passer très vite.

TROUMFETTE

Je lui dirai. Au revoir.

(Troumfette referme la porte d'entrée).

GEORGETTE

Bon, on reprend la séance ?

BENOÎT

Vous avez peut-être assez de photos, non ?

(Max et Maryline reviennent par le couloir jardin).

MARYLINE

Alors, ce shooting, c'est fini ?

TROUMFETTE

Ouais, je crois que c'est bon. On a même des bonus avec Mamie.

MAX

(à Benoît) Vous avez entré le RIB sur votre téléphone ?

BENOÎT

Je vais le faire.

MAX

Vous avez promis après la séance photo !

BENOÎT

Oui, je le mets...

(Benoît entre le RIB sur son téléphone).

MAX

Maintenant, procédons au virement.

BENOÎT

J'aimerais bien qu'on s'entraîne aussi à faire une interview.

MAX

Quoi ?

BENOÎT

Je n'ai jamais fait d'interview de ma vie. J'ai peur d'avoir l'air bête la première fois.

MAX

Mais ça sert à rien ! On ne va pas faire une fausse interview. On n'a même pas commencé à travailler ensemble !

BENOÎT

C'est juste pour me mettre en confiance. Après, je fais le virement. Promis !

MAX

Mais je suis votre producteur, c'est quand même pas à moi de vous interviewer !

TROUMFETTE

Moi, je veux bien faire l'interview ! Je peux, dites ? Hein ? Je peux ?

BENOÎT

Si vous voulez, Troumfette. On peut essayer.

TROUMFETTE

OK, alors j'y vais. Heu, d'abord, je voudrais savoir pourquoi vous êtes si fier d'avoir des poils à votre zoute.

BENOÎT

Ah non ! Vous n'allez pas recommencer avec cette histoire de zoute !

GEORGETTE

(à Troumfette) Il t'a parlé de sa zoute ?

TROUMFETTE

Oui, il aime bien en parler. Mais Mamie, tu savais que ça s'appelait une zoute, toi ?

GEORGETTE

Bien sûr ! Tout le monde sait ce que c'est qu'une zoute. Et j'en ai connues, des zoutes, dans ma jeunesse. Et même après.

MAX

Changeons de sujet enfin ! C'est gênant...

BENOÎT

Oui, moi aussi, ça me met mal à l'aise.

(à Troumfette) Troumfette, vous êtes gentille, mais je ne crois pas que vous pourrez faire l'interview.

Est-ce qu'il serait possible que vous sortiez tous, et que ce soit votre clown Morticio qui m'interroge avec sa poupée Zombidouille ? Je serais plus à l'aise.

MARYLINE

Si vous voulez ! Moi, ce genre d'interview, c'est pas mon truc.

MAX

(appellant) Morticio ! Viens ici avec ta marionnette !

TROUMFETTE

On doit vraiment s'en aller ? Moi, ça m'éclate !

GEORGETTE

Moi, je me casse, ça m'intéresse pas.

MARYLINE

Moi aussi. Allez, on s'en va.

(Georgette, Maryline et Troumfette s'en vont dans le couloir jardin pendant que Morticio arrive du couloir cour avec sa marionnette Zombidouille).

MAX

Morticio, Benoît veut que tu lui fasses une interview.

MORTICIO

Pfff... Pourquoi moi ?

BENOÎT

Je suis plus à l'aise avec vous. Et surtout si c'est votre marionnette qui parle.

MORTICIO

Ah... Si vous voulez...

MAX

Bien, je vous laisse travailler. Et après, on fait le virement, hein ?

BENOÎT

Oui, ne vous inquiétez pas.

(Max s'en va dans le couloir jardin).

MORTICIO

Heu, je ne sais pas comment faire, moi.

BENOÎT

Ne vous inquiétez pas. J'ai préparé toute une série de questions. Vous n'avez qu'à les lire et laisser Zombidouille les poser.

(Il lui tend un bout de papier).

MORTICIO

Ah bon ? Mais ça sert à rien si vous faites vous-même les questions.

BENOÎT

Si. Ça va me permettre de poser ma voix. Allez ! C'est parti.

MORTICIO

(Il fait parler sa marionnette avec une voix différente dès que c'est entre guillemets).

Bon, si il le faut, allons-y. Heu, « Bonjour Benoît Bichon, merci de m'accorder cette interview ».

BENOÎT

Non, attendez. Quand j'ai rédigé mes questions, je n'avais pas encore mon nom d'artiste. Est-ce que vous pourriez remplacer Benoît Bichon par Ben Bitchell ?

MORTICIO

OK. « Bonjour Ben Bitchell, merci de m'accorder cette interview ».

BENOÎT

Je vous en prie.

MORTICIO

« Votre album vient de sortir et il rencontre déjà un succès aussi important que l'album blanc des Beatles ! Ouh la la ! Comment expliquez-vous cela ? »

BENOÎT

Je pense que c'est un mélange de chance et de talent. Je crois que le destin m'a enfin ouvert ses portes.

MORTICIO

« Mais cette ascension fulgurante a dû être précédée d'une période de vache maigre, non ? Meuh ! »

BENOÎT

Meuh ? Heu, ah oui, la vache, je n'y aurais pas pensé. Pour vous répondre, je suis resté dans l'ombre pendant des années, mais je n'ai pas été malheureux, puisque je tenais un magasin d'appareils de chauffage qui marchait plutôt bien.

MORTICIO

« Vous venez de faire le stade de France ! C'est fabuleux ! Quels sont vos projets après avoir atteint de tels sommets ? »

BENOÎT

J'envisage une tournée mondiale. Dans tous les stades de la planète. J'ai déjà contacté Beyoncé pour lui proposer de faire ma première partie à New-York.

MORTICIO

Vous ne seriez pas un peu mégalomanie, là ?

BENOÎT

Ah non ! Ce n'est pas dans les questions, ça !

MORTICIO

Non, mais je trouve que vous en rajoutez un peu trop quand même.

BENOÎT

Ah bon ? Mais c'est beau de rêver. Toutes les nuits, je m'endors en pensant à ce que serait ma vie avec ce statut de star internationale. Alors, depuis que j'ai rencontré monsieur Carambouille, je me suis dit que finalement, tout est possible.

MORTICIO

Vous risquez de tomber de haut...

BENOÎT

Comment ça ? Vous entendez quoi par là ?

MORTICIO

Je veux juste dire que même le plus grand producteur du monde ne pourra pas vous donner ce que vous cherchez.

BENOÎT

Ah ? Vous croyez ?

MORTICIO

La vie n'est pas un conte de fées. Au contraire, ce serait plutôt une mare noire et visqueuse au-dessus de laquelle bourdonneraient des mouches affamées et carnivores...

BENOÎT

Arrêtez, vous me fichez le bourdon.

MORTICIO

Non, pas des bourdons. Des mouches. Comme celles qu'on voit au-dessus des cadavres en putréfaction qui jonchent la planète à force de désespoir...

BENOÎT

Arrêtez ! Ça ne m'amuse plus, cette interview.

MORTICIO

On a fini alors ?

BENOÎT

Oui.

MORTICIO

(appelant) Monsieur Carambouille ! C'est fini !

(Max, Maryline, Troumfette et Georgette reviennent du couloir jardin, un peu trop précipitamment).

MAX

Ah ! Ça y est ! Nous allons maintenant pouvoir passer aux choses sérieuses.

BENOÎT

Oui, vous avez raison. Finis, les préparatifs. Je suis pressé de commencer ma nouvelle carrière maintenant !

MAX

Commençons par faire le virement des cent mille euros. Comme ça, on part sur une bonne base, celle de la confiance.

BENOÎT

D'accord, allons-y !

(Benoît prend son téléphone pour faire les manipulations, puis finalement relève la tête).

J'aurais besoin d'aller aux toilettes avant.

MARYLINE

Encore ! Georgette vous a contaminé ?

BENOÎT

Je suis désolé. C'est sans doute un TOC chez moi, mais avant chaque décision importante, il faut que je me libère de... enfin, vous voyez ?

GEORGETTE

Moi, je vois bien, mais j'attends pas une décision importante pour ça.

BENOÎT

C'est extrêmement gênant, mais je sais que si je n'y vais pas, je ne serai pas serein.

MAX

Bon, allez-y ! Mais après, on avance !

BENOÎT

Je reviens au plus vite.

(Benoît part dans le couloir cour).

MARYLINE

Il commence à me courir sur le haricot, le gougusse. Je sais pas quand il va les cracher, ses cent mille euros.

GEORGETTE

Moi, je comprends. Une décision comme ça, ça travaille les intestins. Si t'avais pas fait toute ta petite mise en scène, on n'en serait pas là. On aurait dû le braquer simplement. A l'ancienne.

MAX

Non. Pas de violence. Je refuse de m'abaisser à ça.

(Benoît revient du couloir, mais personne ne le voit).

MARYLINE

Elle a raison, Georgette. Tous tes trucs pour lui piquer son fric, ça marche pas.

MAX

Mais si ! Il est à fond dans son truc. Dès qu'il revient des toilettes, il fait le virement et bye bye ! On disparaît dans la nature.

MARYLINE

C'est vrai que si on y arrive, ça sera notre meilleur coup. Et avec toute la famille ! Toi et moi, ta mère et nos deux enfants.

(Benoît, sort du couloir cour et s'avance).

BENOÎT

(livide) Vous vous êtes bien moqués de moi.

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail à **etesstheatre@gmail.com**

Je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte intégral
en format imprimable (PDF)
et en format pour liseuse/smartphone (EPUB).

De plus, les comédiens aiment bien stabiloter leurs répliques.
C'est pourquoi je mettrai à votre disposition les PDF
de chaque personnage surligné.

Et si vous avez fait la demande avec le formulaire d'un des sites
et que vous n'avez pas de réponse dans les 24 heures,
c'est que je ne l'ai pas reçue.

Alors n'hésitez pas à me relancer sur mon adresse mail.

MES PIÈCES

Bouffe-plouf 11 ou 12 comédien(ne)s

J'ai écrit cette pièce suite à la demande d'une troupe qui voulait 12 personnages. Elle rencontre un succès que je n'aurais jamais attendu.

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village pour des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement foldingues qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais de 8 à 10 comédien(ne)s

La pièce qui a fait ses preuves avec de nombreuses troupes.

Dans un point-relais, une serveuse de bar karaoké vient d'être embauchée comme guichetière. Face à des clients complètement loufoques, elle va accumuler les gaffes. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Rock'n'LOL 8 ou 9 comédien(ne)s

Cette pièce qui a la particularité de pouvoir faire apparaître (brièvement) de nombreuses personnes en plus des comédiens (enfants, ados, bénévoles, etc). Une comédie complètement déjantée et pleine d'ambiance. Nul besoin d'être musicien pour la jouer.

Les Berniques Enragées, groupe de rock has-been, tentent un come-back aussi ambitieux que catastrophique. Mais un secret invouable, une fan psychotique et une rappeuse milliardaire menacent de les faire exploser en plein LOL.

Clinique Beauté Discount 8 comédien(ne)s

Après son succès en Acadie, cette pièce a été jouée en Albanie par les acteurs les plus connus du pays.

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher fait de la chirurgie esthétique sans aucune morale ni compétences. Son ouvrier Pedro, bavard et gaffeur, qui fait des travaux dans l'établissement n'arrange pas les choses. Quand la journaliste Roxane Rostand met son nez dans ses affaires douteuses, tout dégénère !

La famille Carambouille de 7 à 9 comédien(ne)s

Les troupes qui ont joué **Braquage au point-relais** adorent jouer cette pièce l'année suivante.

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur pour lui soutirer son argent. Mais la famille Carambouille est tellement bizarre que rien ne se passe comme prévu.

Copie (presque) conforme de 6 à 8 comédien(ne)s

Du théâtre dans le théâtre, où tout part en vrille.

La comédienne vedette de "Roméo est dans le placard" n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.

Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir... explosives !

Charlie et ses drôles de femmes 6 ou 7 comédien(ne)s

Co-écrite avec Stef Russeil, cette pièce rythmée a été demandée par de nombreuses troupes.

Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Bug conjugal 6 à 13 comédien(ne)s

Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.

Delphine, psychologue à domicile, a décidé d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordinateur, des amants imprévus et des patients envahissants vont mettre à mal son plan parfait.

L'amie Coz est revenue 6 comédien(ne)s

Une pièce pleine de rythme et de rebondissements.

Fabienne pensait en avoir fini avec Séverine Coz, cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que "l'amie Coz" réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaisante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Toutes nos différences 4 à 6 comédien(ne)s

Comme disait un célèbre philosophe, "je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances".

Quand un couple conventionnel et coincé, invite à un barbecue les nouveaux voisins végétariens et libertins, ça met le feu aux poudres et aux chipolatas.

La culotte à la baguette 2 comédiens et 1 comédienne

Une pièce sur l'émancipation de la femme sur le ton de l'humour.

Marie, femme soumise et effacée, revient d'un stage sur la confiance en soi. Elle ramène chez elle le coach qui va lui apprendre à s'imposer face à son mari. Elle se faisait mener à la baguette ? C'est maintenant elle qui va porter la culotte.

La dernière avant la première 8 ou 9 enfants ou ados (30mn)

Une pièce où le public doit participer activement !

Une répétition générale tourne au désastre quand des pensionnaires d'EHPAD débarquent par erreur dans la salle. Entre acteurs catastrophiques, imprévus en cascade et public embarqué dans l'aventure, cette comédie participative promet un joyeux chaos où tout part de travers !

La nouille est dans le pré 3 adultes (10mn)

Un sketch hilarant sur une célèbre émission TV.

La célèbre émission « La nouille est dans le pré », présentée par Catherine Levendeur, va faire mettre en relation Tiffany, la shampouineuse parisienne, et Jean-Pierre, le brave agriculteur. Une rencontre sous le signe du délire complètement déjanté !